

UNIVERSITE ASSANE SECK

UFR : Sciences Economiques et Sociales

DE ZIGUINCHOR

Filière: TOURISME

Niveau : MASTER II



[MEMOIRE DE FIN DE CYCLE]

MANAGEMENT DES ACTIVITES DU TOURISME ET CULTURE

SUJET :LA VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE EN BASSE CASAMANCE : OUTIL DE REVITALISATION ET DE DEVELOPPEMENT DU TOURISME

Présenté par :

Diakhoumba GASSAMA

Sous la direction de :

Dr. Amadou FALL

MEMBRES DU JURY

Pr. NDIAYE Babacar Maître de Conférences Agrégé.

Dr. FALL Amadou Directeur de Mémoire

Dr. BASSE Ousmane Assistant

Dr. SAMBOU Alphonse Maître de Conférences

Année universitaire : 2016-2017

DEDICACES

Louange à Allah le tout puissant pour nous avoir accordé la chance de réaliser ce travail.

Je dédie ce travail

A ma très chère tante, Goundo Guirassy Diaby et à mon neveu, Yakhya Nabi Mandiang, puissent leur âme repose en paix,

A ma mère, femme inlassable qui a consenti à bien des sacrifices et m'a donné sans réserve toute son affection et son amour,

A mon père, qui m'a toujours soutenu et orienté dans tout mon cursus scolaire et universitaire,

A Alain Thierry Apresse Sagna qui a œuvré pour que je puisse réussir dans de bonnes conditions,

A ma très chère amie Binta Soumaré qui m'a soutenu pour la bonne réussite de ce travail,

A mes frères et sœurs notamment Khady, Fanta, Goundo, Aïssatou, Mahawa, Mamadou Lamine et Mohamed Héréba,

A mes neveux et nièces notamment Cheikh Idaly, Mohamed Héréba, Papa Diéré, Aida Khady, Mame Diarra, Adja Fanta, Fatoumata, Bintou et Diakhoumba,

A mes camarades de promotion notamment Arame, El bachir, Mamadou Balla, Mariama Ciré, Maty, Marie Nicole, Moustapha et Pélagie, avec qui j'ai partagé non seulement des moments de grâce mais aussi de peine.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance d'abord à mon directeur de mémoire, Dr. FALL Amadou, pour ses conseils, ses avis, son orientation, sa patience et sa disponibilité.

Je remercie par ces modestes mots tous les enseignants du département de tourisme qui ont su partager leurs connaissances avec nous, qui nous ont inculqué la rigueur et la volonté.

Je souhaiterais remercier toutes les personnes que j'ai pu rencontrer sur le terrain et qui ont bien contribué à la réalisation de cette recherche avec leurs réponses et leurs contributions.

Merci à tous ceux qui ont de près ou de loin contribué à la réalisation de ce travail

Mes sincères remerciements s'adressent également aux membres du jury (Pr. NDIAYE Babacar, Dr. SAMBOU Alphonse, Dr. BASSE Ousmane) qui ont accepté de siéger à l'évaluation de ce travail scientifique.

TABLEAUX DES ILLUSTRATIONS

Carte de localisation de la Basse Casamance.....	p.19
Tableau 1 : évolution de la population commerçante par département.....	p.24
Tableau 2 : corps de métiers répertoriés par sections.....	p.25
Tableau 3 : répertoire des biens culturels de la Basse Casamance.....	pp.40-41
Planche 1 : Balafon, instrument de musique.....	p.42
Planche 2 : Ekonting, instrument de musique de l'ethnie diola.....	p.42
Planche 3 : Kadiandou, instrument de travail pour la culture.....	p.43
Planche 4 : Kandab, ceinture pour la récolte du vin.....	p.44
Planche 5 : la grande mosquée de Santhiaba.....	p.44
Planche 6 : la cathédrale Saint Antoine de Padoue.....	p.45
Planche 7 : la gouvernance de Ziguinchor.....	p.46
Planche 8 : le conseil départemental de Ziguinchor.....	p.48
Planche 9 : l'ancien hôtel de ville de Ziguinchor.....	p.48
Planche 10 : la maison à étage en banco de M'lomp.....	p.49
Planche 11 : la case à Impluvium	p.50
Planche 12 : Koumpo, masque originaire de la Basse Casamance	p.51
Planche 13 : Kankourang, masque originaire de l'ethnie diola.....	p.52
Planche 14 : Ejumba, masque de l'ethnie diola.....	p.53
Planche 15 : la danse Ekonkone	p.55
Planche 16 : la lutte traditionnelle en terroir diola.....	p.57
Planche 17 : Boukout, rite d'initiation en Basse Casamance.....	p.57
Tableau 4 : répertoire du patrimoine historique de la Basse Casamance.....	p.59
Planche 18 : la tombe du capitaine Protêt de Carabane.....	p.61
Tableau 5 : diagnostic des effets bénéfiques et néfastes des types de tourisme.....	pp.72-73

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

ANSD :	Agence Nationale de Statistique et de la Démographie
BUZ :	Bibliothèque Universitaire de Ziguinchor
CCRZ :	Centre culturel Régional de Ziguinchor
DRDRZ :	Direction Régionale du Développement Rural de Ziguinchor
GIE :	Groupement d'intérêt Economique
ICOMOS :	Conseil International des Monuments et des sites
MFDC :	Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance
OMT :	Organisation Mondiale du Tourisme
PADERCA :	Projet d'Appui pour le Développement Rural en Casamance
PCI :	Patrimoine culturel Immatériel
PIB :	Produit Intérieur Brut
PNUE :	Programme des Nations Unies pour l'Environnement
RGPHAE :	Recensement Général de la Population, de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage
SAPCO :	Société d'Aménagement et de Promotion des Sites et Zones Touristiques
SRT :	Service Régional du Tourisme
TICAA :	Tourisme, Industrie Culturelle d'Artisanat d'Art
TRI :	Tourisme Rural Intégré
UCAD :	Université Cheikh Anta Diop de Dakar
UICN :	Union Internationale pour la conservation de la Nature
UNESCO :	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	7
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA BASSE CASAMANCE	18
Chapitre 1- La situation géographique de la Basse Casamance	20
Chapitre 2- La situation socio-économique de la Basse Casamance.....	23
Chapitre 3- Les formes de tourisme en Basse Casamance	30
DEUXIEME PARTIE : PATRIMOINE ET TOURISME.....	34
Chapitre 1 : La définition de la notion de patrimoine.....	36
Chapitre 2 : Les impacts du tourisme dans le patrimoine.....	61
TROISIEME PARTIE : DIFFERENTES STRATEGIES DE VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE DE LA BASSE CASAMANCE	74
Chapitre 1 : La mise en place de stratégies de valorisation du patrimoine	76
Chapitre 2 : Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées.	84
Chapitre 3 : Les recommandations pour la valorisation du patrimoine culturel et historique en Basse Casamance	93
CONCLUSION GENERALE	95

INTRODUCTION GENERALE

Né au 17^{ème} siècle avec le grand tour aristocratique, le tourisme touche aujourd'hui toutes les sociétés. Plébiscité comme un outil de développement économique, il est aussi au cœur des débats sur la mondialisation et la culture.

En effet, « *le tourisme est indéniablement un puissant facteur de développement économique dont l'importance varie évidemment selon le potentiel touristique de chaque pays et ses possibilités économiques dans d'autres domaines* » ¹(Dupont.2002 :83-84).

Le tourisme est communément défini comme une activité de loisirs qui implique un déplacement temporaire effectué pour le plaisir. Cette pratique est devenue un élément constitutif de la vie sociale, une pratique culturelle, au sens anthropologique du terme² (Cuche, 1996 :49).

Le tourisme est également l'expression d'une mobilité humaine et sociale fondée sur un excédent budgétaire susceptible d'être consacré au temps libre passé à l'intérieur de la résidence principale. Il implique un découcher, c'est-à-dire une nuitée passée hors du domicile habituel, quoique d'après certaines définitions, il faille au moins quatre ou cinq nuits passées hors de chez soi.³

Il concerne un déplacement d'agrément, s'appuie sur un ou plusieurs types de loisirs conjugués ou successifs. Il répond à un certain besoin d'évasion conduisant au dépaysement momentané ou périodique.

Ainsi, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), suite à sa conférence de Juin 1991 à Ottawa (Canada), donne la définition suivante du tourisme :

« *Le Tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une*

¹ DUPONT, Louis, *Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages*, Paris, L'harmattan, 2002, pp. 83-84

² CUCHE, Denys, *la notion de culture dans les sciences sociales in : Hommes et Migrations*, Paris, la Découverte, 1996, p.49

³ Définition du tourisme : <http://www.universalis.fr/encyclopedie> consulté le 10 Janvier 2017 à 20heures 00mn.

période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs »⁴.

Il le désigne également comme étant toutes les mobilités, quelles que soient les motivations professionnelles, familiales, médicales ou de loisirs.

En outre, le tourisme comprend des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.

Le tourisme est à la fois un facteur social et culturel. De ce fait, l'organisation mondiale du tourisme (OMT) et la commission européenne proposent ensemble une définition pratique et consensuelle du tourisme culturel.

En effet, ce dernier est une activité qui englobe tous les mouvements de personnes qui se rendent sur les lieux culturels précis, les lieux historiques, les centres d'arts plastiques et dramatiques, dans les villes situées hors de leur pays de résidence habituelle.

Le tourisme culturel s'est comme « cristallisé », jusqu'aux années 90, sur la triple thématique du tourisme commémoratif et religieux (Lourdes, Lisieux, les chemins de Saint- Jacques...) et de la visite du patrimoine ancien. Les premiers guides touristiques font appel aux connaissances des érudits locaux et aux premiers conservateurs bénévoles de monuments ou de musées.

On peut affirmer que le développement de l'histoire de l'art, des musées et de la restauration du patrimoine doit beaucoup à ces nouveaux publics touristiques dont ils ont accompagné la croissance.⁵

Enfin, le tourisme culturel est d'abord une rencontre, qui, lorsqu'elle a lieu, est source de plaisir, d'éducation ou de surprise pour les visiteurs, mieux les accueillir c'est assurer les conditions nécessaires au déroulement de cette rencontre.

Le tourisme est aussi un phénomène culturel, ce que constatait Edgar Morin : « De la vacance des grandes valeurs naît la valeur des grandes vacances »⁶.

⁴ OMT, conférence d'Ottawa, juin 1991.

⁵ LEHALLE, Evelyne, *le tourisme culturel*, Paris, Territorial Editions, 2011, p.12

Le tourisme est ou peut être un temps pour la découverte d'autres civilisations ou des valeurs différentes de la civilisation à laquelle le tourisme appartient. La dimension culturelle du tourisme est d'abord la découverte d'un patrimoine⁷, qui donne au touriste l'occasion de découvrir les créations architecturales et artistiques ainsi que l'histoire d'un peuple et d'une nation. En outre, le tourisme est aussi l'occasion de découvrir les mœurs, les coutumes et la cuisine d'un peuple.

C'est en ce sens que Valéry Patin dit : « *le patrimoine, comme objet de consommation touristique, présente des caractéristiques distinctives. Tout d'abord, c'est un « produit » à forte valeur psychologique ajoutée. Il faut autant par l'imaginaire du visiteur que par sa propre réalité* »⁸.

Il importe donc de connaître les représentations dominantes que les touristes se font des sites, des monuments, des paysages dont ils cherchent la fréquentation. D'une manière générale, la construction de ces représentations prend racine dans l'imagerie scolaire, littéraire, médiatique à laquelle le visiteur est soumis. Cette disposition fait que les lieux les plus visités sont ceux dont on a parlé et que l'on reproduit le plus souvent.

Certes, d'autres idées montrent que, dans une certaine mesure, le tourisme au Sénégal joue un rôle très prépondérant dans l'économie nationale.

Ainsi, le Sénégal s'étend sur 196.722 km², avec un climat favorable au tourisme, une frange littorale de 718 km. Il présente des zones naturelles et culturelles diversifiées, avec des sites classés par l'UNESCO et la Convention de Ramsar, un réseau d'aires protégées riche en faune et en flore, dans des milieux naturels et humains contrastés.

Le tourisme au Sénégal reste le second pourvoyeur de devises après la pêche. De ce fait, les flux touristiques en direction du pays ont connu une baisse ces dix dernières années, du fait notamment du manque de diversification du produit, de l'insécurité avec les menaces terroristes, d'Ebola, etc.

A ce jour, seul le balnéaire est réellement promu avec des effets sociaux et environnementaux mal gérés.

⁶ MORIN, Edgar, *l'esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962, p.45

⁷ PATIN, Valéry, *tourisme et patrimoine*, Paris, les Études de la Documentation Française 2012, pp.38-39

⁸ PATIN, Valéry, *Les nouvelles images du patrimoine et la consommation touristique*, colloque « Tourisme et Patrimoine », Avignon, Novembre, 1987, p.97.

Située à l'extrémité sud du Sénégal, la Casamance compte environs 800.000 habitants sur une superficie de 29.000 km². Le fleuve qui lui a donné son nom irrigue la région sur plus de 300 km et est navigable jusqu'à Ziguinchor, la principale ville.⁹

En effet, la Casamance est limitée à l'Ouest par l'Océan Atlantique, à l'Est par le koulountou, affluent du fleuve Gambie, au Nord par la République de Gambie, au Sud par la Guinée-Bissau et au Sud-Est par la République de Guinée.

La Casamance comprend les régions administratives : Ziguinchor, Kolda et Sédhiou et couvre une superficie de 29000 km², soit un 1/7^{ème} du territoire national.

Ainsi, la zone s'étend d'Est en Ouest de part et d'autre du fleuve du même nom. Le fleuve Casamance, long de 350 km est souvent bordé de mangroves et envahi par les eaux marines jusqu'à 200km de son embouchure (Diogué/département d'Oussouye)¹⁰ où se déversent des volumes très variables : 60 à 280 millions de m³ d'eau par an.

La Casamance est riche d'une grande diversité ethnique et culturelle, même si on peut identifier des zones propres à certaines ethnies. Les principales ethnies sont des Diolas qui sont l'ethnie majoritaire dans la région de Ziguinchor (57,8% environ), les Mandingues, les groupes Peulhs, les Wolofs, les Manjacks, les Balantes, les Sérères et les Mancagnes.

La Casamance est riche de ses villages traditionnels, de ses palmeraies, de ses forêts, de ses mangroves, de son patrimoine architectural et historique ainsi que de sa diversité culturelle. Tous ces facteurs combinés en font une destination touristique de choix¹¹.

La zone compte un total de 181 réceptifs pour une capacité de 4000 lits environs, soit près de 15% de la capacité d'accueil du Sénégal.

L'offre touristique actuelle est caractérisée par le tourisme d'affaires, le tourisme balnéaire à Cap-Skiring, le tourisme culturel, de découverte et le tourisme cynégétique.

Située entre la Gambie et la Guinée Bissau, la région de Ziguinchor communément appelée la région naturelle de la Basse Casamance, par ces nombreuses potentialités naturelles et socioculturelles, est une zone touristique. Cet univers pittoresque, combiné au riche

⁹ SONKO, Seedu Mukthar, *Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté*, spécialité Économie Sociale, Université de Toulouse, Paris, thèse de doctorat soutenue le 19 Février 2013, p.167.

¹⁰ Situation géographique de la Basse Casamance : <http://casamance-passion.over-blog.com> , consulté le 03 Décembre 2016 à 18h 15mns

¹¹ Ministère du tourisme et des transports aériens, plan d'action et dossiers de projets du pôle touristique de la Casamance

patrimoine culturel, historique et à une végétation luxuriante, a fini par attirer la présence d'une activité hôtelière riche et variée. C'est une destination touristique qui possède un patrimoine diversifié et une potentialité très riche.

Le patrimoine de la Basse Casamance est une attraction touristique qui fait l'objet de plusieurs débats. En fait, le patrimoine, issu du mot latin *patrimonium*, désigne l'héritage du père. Le patrimoine exprime également l'héritage d'une communauté et il suffit qu'un groupe s'approprie un élément ou un bien, se reconnaisse en lui pour lui conférer une valeur et l'élever au rang du patrimoine.

Pour cela, la reconnaissance et la protection du patrimoine de cette localité devraient être le souci de toute une communauté afin de donner une certaine notoriété à l'identité du terroir.

En vue de revitaliser et de développer le tourisme en Basse Casamance, la pratique touristique doit se diversifier et se focaliser sur la valorisation du patrimoine culturel voire historique digne de ce terroir.

Pour ce faire, la valorisation de ce patrimoine peut être génératrice de retombées touristiques dans la mesure où cette destination peut accueillir chaque année plusieurs réceptifs pouvant contribuer au développement économique de la zone.

En dépit de la crise politico-militaire, la Basse Casamance est la troisième destination touristique vue de son originalité et son patrimoine matériel, immatériel et historique doit être valorisé pour être connu par tous et à travers le monde entier.

Dans cette perspective, il est important de continuer à promouvoir le tourisme mais en privilégiant une forme plus attrayante et plus valorisante de la diversité et de la richesse socio-culturelle de la région.

Ainsi serait-il utile de mettre en place des mesures et des politiques visant la valorisation du patrimoine culturel et historique au service de l'industrie du tourisme qui permettrait d'intégrer les produits, à l'offre de l'identité touristique de la destination. Ceci favoriserait l'émergence d'une nouvelle offre plus attrayante, plus conforme et plus compétitive aux attentes des touristes qui feraient le choix de visiter la Basse Casamance.

De ce fait, la valorisation de ce patrimoine culturel et historique serait un levier de développement socioéconomique de la destination. La restitution de l'ensemble du patrimoine culturel et historique devrait être un élément crucial dans un processus de valorisation.

Dans le but d'assurer une meilleure valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, il est impératif d'assurer une participation active de la population locale dans la dynamique de cette valorisation.

En ce sens, pour la valorisation du patrimoine du terroir, des politiques de valorisation devraient être mises en place pour sa survie. Ces politiques seraient chargées d'identifier et de répertorier tous les éléments du patrimoine culturel et historique sur toute l'étendue du territoire.

Pour mener à bien cette étude, la recherche documentaire que nous avons effectuée sur notre sujet nous a permis d'identifier un certain nombre d'études relatives à notre problématique de recherche. Ces travaux traitent des aspects touchant le tourisme, le patrimoine et les stratégies de sa mise en valeur.

En effet, nous avons procédé durant des mois à une recherche documentaire dans différentes bibliothèques à savoir celles de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et du centre culturel régional de Ziguinchor ainsi que celui de Kolda. Nous avons également effectué de la recherche documentaire auprès de l'ANDS et du PADERCA. Ensuite, nous avons élaboré des fiches de questionnaires et des guides d'entretiens pour la collecte d'informations auprès des personnes ressources et des personnes n'évoluant pas dans ce secteur mais qui possèdent des informations sur le patrimoine de la Basse Casamance.

Pour réaliser cette recherche scientifique, le recueil d'un nombre de données a été nécessaire afin de bien cerner le sujet et les contours de notre zone d'investigation.

Ce processus de documentation requiert certaines phases de collectes d'informations dans une recherche scientifique. Parmi ces phases cruciales, nous pouvons en citer quelques-unes : la population ciblée, la revue à la littérature, le guide d'entretien. Nous allons enfin parler des difficultés rencontrées sur la zone de recherche.

La population ciblée

La détermination de la population ciblée est primordiale. En effet, nous avons procédé à recueillir des informations auprès des personnes intervenant dans le secteur du tourisme.

Ainsi, nous avons rencontré certains acteurs culturels et ceux du tourisme de la région.

Nous avons planifié aussi des rencontres avec certains intervenants dans le secteur du tourisme à savoir les autorités publiques en charge du tourisme de la région de Ziguinchor. Nous avons pu rencontrer certains religieux de la grande mosquée de Santhiaba et ceux de l'église Saint Antoine de Padoue. Dans le cadre de nos enquêtes, nous avons également eu à rencontrer certains agents municipaux et ceux de la gouvernance.

Il est important de souligner que l'enquête ne saurait pas spécifiquement limiter dans le département de Ziguinchor. Elle a été poursuivie dans les deux autres départements qui sont le département de Bignona et celui d'Oussouye. Ainsi, les personnes ressources que nous avons pu rencontrer sont entre autres : la population d'accueil, les acteurs culturels, les chefs religieux et coutumiers, les professionnels du tourisme et les GIE.

La méthode de la collecte des données

C'est une démarche très cruciale dans une production scientifique. En effet, elle est indispensable pour toute rédaction d'un travail scientifique.

En outre, cette partie est fondamentale dans la recherche dans la mesure où elle constitue le pont qui mène à notre objet d'étude puisqu'elle permet d'établir les premiers contacts avec le sujet. C'est dans cette logique que nous recevons davantage d'informations pour mieux cerner notre thème et renforcer nos connaissances. C'est la partie la plus importante du travail parce que c'est de là-bas que nous procédons aux analyses et aux synthèses. Elle est essentiellement constituée de deux éléments à savoir la revue de la littérature et les guides d'entretien.

La revue de la littérature

Cette partie consiste à faire une lecture sur des différents écrits qui traitent de notre sujet de recherche. Elle constitue sans doute l'outil d'orientation pour tout chercheur. En ce qui concerne notre étude, nous avons pu au cours de nos recherches exploratoires (nos lectures, nos entretiens auprès des acteurs) recueillir des informations capitales relatives au sujet.

En fait, cette étape nous a donné l'occasion de découvrir de manière diversifiée les points de vue des différents auteurs et personnes ressources par rapport à la problématique.

Dans l'optique d'obtenir plus d'informations, nous avons choisi de procéder par le recueil des idées des auteurs qui ont abordé sur notre thème de recherche.

C'est une étape très importante et déterminante dans la collecte d'informations. Elle nous a permis de procéder à une recherche documentaire dans différentes bibliothèques (Bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, celle des Centres Culturels régionaux de Ziguinchor et de Kolda et de l'Alliance Franco Sénégalaise) où nous avons consulté des ouvrages relatifs au sujet de recherche. Nous avons aussi consulté des mémoires, des thèses, des archives, des rapports et des articles qui ont traité des sujets sur le tourisme, la culture et le patrimoine en Basse Casamance. Nous nous sommes rapprochés de l'ANDS, du Service Régional du Tourisme (SRT), de l'Office du tourisme de la ville de Ziguinchor pour avoir plus d'informations relatives au sujet d'étude.

En ce qui concerne la revue à la littérature, des investigations ont été faites à tout bord, d'une part au niveau des sites Web et d'autre part nous avons procédé à des enquêtes de terrain afin de pouvoir faire des analyses et des synthèses.

Les guides d'entretien

Les méthodes que nous allons utiliser dépendront avant tout de la bonne connaissance de la région ou de la zone d'étude. Car pour y arriver, il faut impérativement que nos orientations de revitalisation, de sauvegarde et de développement soient en parfaite corrélation avec les potentialités ou les avantages de la zone.

Sans cela, les outils de valorisation qui seront utilisés dans le cadre du développement de l'activité touristique pourront compromettre l'avenir de la zone d'étude plus précisément celle de la Basse Casamance. Cependant, soulignons une fois de plus que ces outils, s'ils permettent de faciliter l'organisation, le financement, la mise en œuvre de la stratégie choisie, ne donnant pas d'informations précises sur l'efficacité de la stratégie elle-même, il va falloir impérativement la changer car celle-ci constitue un élément fondamental pour la réussite d'un travail scientifique.

Souvent dans une certitude de pouvoir exploiter les richesses sans dommages, le travail des acteurs locaux consiste non seulement à déterminer de manière la plus précise et détaillée possible des caractéristiques spécifiques de la zone mais également de déterminer le type d'exploitation qu'il faut. Ce sera donc la meilleure stratégie qui sera appliquée dans la zone tout en permettant de mettre en valeur les ressources culturelles et historiques de la localité.

De ce fait, pour mieux collecter les données, nous avons jugé nécessaire d'élaborer des guides d'entretiens afin d'obtenir des informations permettant de faire une rédaction finale du thème

abordé. En plus, ces guides d'entretien ont permis de collecter des informations et de procéder aux interviews auprès des personnes ressources.

Le moyen le plus fiable et adéquat est le processus d'interrogation des personnes. L'entretien également en est un autre.

Dans ces guides d'entretien, les interviews tournent autour de quelques questions relatives au patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, de leurs modes de conservation, de réhabilitation et enfin aux stratégies de sa mise en valeur.

Les difficultés rencontrées lors de la collecte des données

A l'instar de toute production scientifique, nous rencontrons souvent d'énormes difficultés lors de la collecte d'informations. Malgré, toutes les difficultés rencontrées pendant notre période d'investigation, nous avons su gérer les hauts et les bas de cette enquête.

Dès la première phase de la recherche, c'est-à-dire la recherche documentaire, nous avons confronté des difficultés pour trouver ou accéder aux ouvrages qui ont traité notre sujet. Pour faire face à ce problème, nous nous sommes inscrits au niveau de la bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor pour faciliter l'accès et l'octroi des prêts. Mais la documentation à la Bibliothèque Universitaire de Ziguinchor (BUZ) n'étant pas suffisante pour disposer des informations relatives à notre sujet. C'est dans ce sens que, nous nous sommes rendus non seulement à d'autres bibliothèques telles que l'Alliance Franco-Sénégalaise de Ziguinchor, la bibliothèque universitaire numérique de l'UCAD mais aussi celle du centre culturel régional de Ziguinchor (CCRZ) pour élargir nos sources d'informations. Nous n'avons pas eu assez de temps pour exploiter tous les documents traitants notre sujet. Pour des recherches approfondies, nous avons jugé utile de photocopier certains documents afin de s'en approprier.

Ensuite, durant nos entretiens et nos interviews préliminaires, nous avons observé une réticence auprès de certaines personnes. Il faut aussi noter que le principal obstacle est généralement lié au problème de langues.

Les objectifs

Cette étude ne peut être prise en considération sans mettre en exergue des objectifs précis. Il s'agit sur ce point de mettre en valeur le patrimoine culturel et historique de la Basse afin de revitaliser et de développer le tourisme de la localité.

Cette étape est d'une grande utilité pour notre travail, elle nous permet de se fixer un but à atteindre.

- Comment valoriser le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance en vue de revitaliser et de développer le tourisme de cette destination ;
- La connaissance des différentes richesses patrimoniales existantes dans la région naturelle de la Basse Casamance ;
- Diversifier l'offre touristique de la Basse Casamance ;
- Donner une certaine notoriété et visibilité à la destination ;
- Faire de la Basse Casamance la destination la plus prisée du pays voire de la sous-région.

La problématique

C'est une étape cruciale dans un sujet de recherche. En effet, la Basse Casamance, située sur la partie méridionale du pays est une destination riche avec la présence de potentialités culturelles et historiques spécifiques à la destination.

Pour ce faire, notre choix s'est porté sur la Basse Casamance et son patrimoine culturel et historique.

En outre, la Basse Casamance regorge des ressources patrimoniales qui lui sont propres et elle fait partie des régions du Sénégal qui suscitent un grand intérêt..

Toutefois, le problème majeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est qu'il est méconnu par les populations locales elles-mêmes car il n'y a presque pas de politique de communication ni de marketing sur l'offre.

En un mot, la question soulevée par la problématique du sujet est comment mettre en valeur le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance avec toutes les différentes stratégies en vue de revitaliser et de développer le tourisme du terroir ?.

C'est la raison pour laquelle nous avons jugé nécessaire de porter cette recherche sur sa mise en valeur et de donner une certaine notoriété à la destination afin de booster l'économie locale.

Hypothèses

Elle est la réponse provisoire à la question soulevée par notre sujet. C'est l'idée avec laquelle nous descendons sur le terrain.

- Avec toutes les potentialités culturelles et historiques que détient la Basse Casamance, il est possible de revitaliser et de développer le tourisme du terroir ;
- La conservation et la protection du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance en est un moyen pour sa mise en valeur ;
- La mise en valeur du patrimoine de la Basse Casamance repose sur les stratégies de communication et de formation ;
- L'établissement d'un agenda culturel des manifestations en vue de la valorisation du patrimoine historique et culturel de la Basse Casamance.

Ainsi, pour bien mener cette étude, nous allons procéder comme suit en respectant l'ordre structurel de notre plan.

Dans la première partie, nous allons procéder à la présentation générale de la Basse Casamance ;

Dans la deuxième partie, nous allons parler du tourisme et patrimoine et de ces différentes caractéristiques ;

Dans la troisième partie, nous allons élaborer les différentes stratégies de valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance

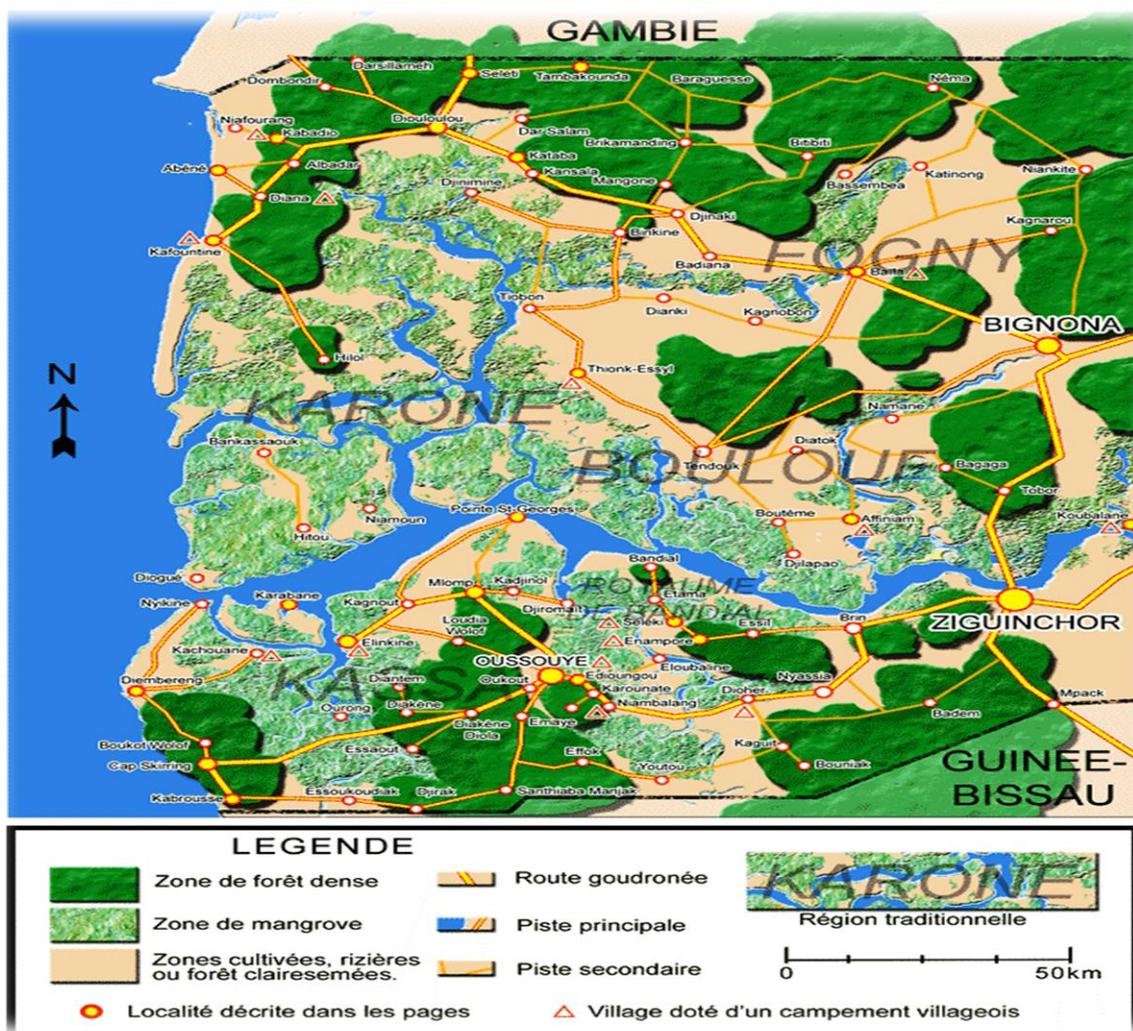
**PREMIERE PARTIE : PRESENTATION
GENERALE DE LA BASSE
CASAMANCE**

Le tourisme au Sénégal n'est pas un phénomène récent. Depuis l'avènement du tourisme de masse, la destination Sénégal a toujours été au rendez-vous dans le domaine du tourisme.

En effet, le pays dispose d'énormes potentialités qui forcent l'admiration, ce qui place le tourisme au rang des secteurs les plus pourvoyeurs dans l'économie nationale.

La Basse Casamance est la partie la plus verdoyante du Sénégal. Elle est située au sud-ouest du pays entre la Gambie et la Guinée-Bissau, partiellement isolée du reste du pays par le territoire gambien et est composée de trois départements : Ziguinchor, Oussouye et Bignona.

Carte 1 : Localisation géographique de la Basse Casamance



Source : Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques du Sénégal.

Chapitre 1- La situation géographique de la Basse Casamance

Le Sénégal est situé à l'extrême Ouest du continent africain. Il est un pays ouvert à l'océan Atlantique avec son plateau continental riche en potentialités énergétiques et surtout halieutiques. En outre, on peut dire que le Sénégal est un pays qui regorge d'énormes atouts sur le plan de l'industrie touristique.

Il est limité au Nord par la Mauritanie, à l'Est par le Mali, au Sud par les deux Guinées (la Guinée Conakry et la Guinée Bissau) et à l'Ouest par l'Océan Atlantique sur une façade de 500 km¹². La Gambie constitue une enclave pénétrant à plus de 300 km de long à l'intérieur du pays.

Dans cette optique, il est important de présenter la Casamance dans sa généralité et en particulier la région de la Basse Casamance.

Située à l'extrême Sud du Sénégal sur une superficie de 29.000 km² avec une population d'environ 800.000 habitants, la Casamance est considérée comme l'une des plus belles régions du Sénégal voire de l'Afrique de l'ouest. Elle est divisée en trois grandes régions qui font sa fierté : la Basse Casamance (la région de Ziguinchor), la Haute Casamance (la région de Kolda) et la Moyenne Casamance (la région de Sédhiou)¹³.

En effet, ce sont des régions connues non seulement pour leurs richesses culturelles mais aussi pour la beauté de la nature qu'elles disposent.

Grace à cette richesse, le tourisme est devenu une industrie incontournable en Casamance. Il génère des devises et constitue un facteur de développement économique et socio-culturel important.

Par ailleurs, l'activité touristique de la Basse Casamance occupe une place de choix dans l'économie régionale. C'est ainsi que dans certaines localités de la région, elle est considérée comme la première source de revenus et elle devient, dès lors, une véritable chaîne de valeur à encourager et à soutenir.

Cette région est située à 12°33' Latitude Nord et 16°16' de Longitude Ouest, déclinaison magnétique à 13°05'. Son altitude est de 19,30 m dans la partie Sud-Ouest du Sénégal.

¹² SONKO, Seedu, Mukhtar. Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté, thèse de doctorat, op.cit., p.160

¹³ Situation géographique de la Casamance : www.investinsenegal.com, consulté le 20 Décembre 2016 à 16h15mns

Le Recensement Général de la Population, de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage (RGPHAE) de 2013 précise que 549 151 personnes habitent la région de Ziguinchor (soit 4% de la population du Sénégal), avec une densité de population de 75 habitants au km².

La Basse Casamance offre des potentialités attractives de par sa diversité culturelle et ses atouts naturels qui présentent différentes formes de tourisme telles que le balnéaire, le culturel, l'écotourisme, le tourisme intégré, le cynégétique...

Certains historiens considèrent l'ethnie Baïnounck, comme étant les autochtones de la Basse Casamance, qui correspond aux limites géographiques de l'actuelle région de Ziguinchor. Cette dernière est riche d'une grande diversité ethnique et culturelle même si on peut identifier des zones propres à certaines ethnies.

En plus, le recensement général de la population et de l'habitat de 2002 nous donne des renseignements sur cette grande diversité ethnique.

Autrement dit, il en est ressorti que les principales ethnies sont : l'ethnie diola (57,8%) qui constitue l'ethnie majoritaire, s'en suivent les Mandingues (11,10%), les groupes Peulhs (10,5%), les Ouolofs (3,9%), les Manjacks (3,5%), les Balantes (2,9%), les Sérères (2,70%) et les Mancagnes (2,4%). Ce brassage ethnique fait de cette région l'une des plus cosmopolites du Sénégal.

Dans cette partie de la région, les religions dominantes sont l'islam (78%) et le christianisme (18%) néanmoins nous pouvons noter une forte présence d'animistes et de païens dans le département d'Oussouye (32,7%).¹⁴

La Basse Casamance représente le troisième pôle et la troisième destination touristique après Dakar et la Petite Côte. Elle dispose également d'énormes ressources favorisant la pratique de diverses activités touristiques.

La région est influencée par le climat subguinéen favorisant ainsi une forte pluviométrie par rapport aux régions centre et nord du pays. Nous notons aussi la formation d'un domaine forestier constitué par des forêts denses et des forêts galeries localisées principalement dans la partie sud. La mangrove et la palmeraie colonisent la zone fluviomaritime et on note également la présence de rôneraies (plantation de rôniers).

¹⁴ Données publiées par le rapport de l'ANSD 2002, antenne régionale de Ziguinchor.

La région recèle un important potentiel faunique. Ainsi, les galeries forestières et certaines forêts classées sont des habitats de prédilection des guibs harnachés, des céphalophes (une des espèces de petites antilopes africaines vivant principalement en forêt), des porcs épics, des reptiles etc.

En plus, la végétation rupicole si bien représentée constitue l'habitat de premier choix des singes verts et le littoral constitue également une étape importante dans la migration des espèces aviaires paléarctiques.

Dans le département d'Oussouye et plus précisément à Santhiaba-Manjaque, le parc national de la Basse Casamance constitue une importante zone de repli de la faune.

Les ressources ligneuses sont dominées par la mangrove (83 000 ha), la palmeraie (50 000 ha) et la rôneraie. La région compte trente forêts naturelles classées, dont les plus anciennes datent de 1930, couvrant une superficie de 116 776 ha¹⁵.

En Basse Casamance, des plantations artificielles en régie ont été faites au niveau des forêts classées de Diégonne, de Boutolatte et de Kalounayes dans le département de Bignona ainsi que de Essing et de Bayottes dans le département de Ziguinchor. L'ensemble de ces plantations artificielles couvrent une superficie de 4 200 ha dont 2 200 ha de Teck et 2 000 ha de Gméline.

Le réseau hydrographique de la région est principalement formé du fleuve Casamance (fleuve à régime semi-permanent dont l'écoulement dure de juin à mars). Ce fleuve reçoit le Soungrougrou, un affluent de 140 km, et les marigots de Guidel, Kamobeul, Bignona, etc.

La superficie du bassin drainée est d'environ 20 150 km² comprenant les grands sous-bassins (Baïla : 1 645 km², Bignona: 750 km², Kamobeul : 700 km², Guidel : 130 km² et Agnack : 133 km²) avec des volumes très variables de 60 à 280 millions de m³ /an.¹⁶

Le fleuve Casamance, long de 350 km, est souvent bordé de mangroves et envahi par les eaux marines jusqu'à 200 km de son embouchure (Diogué / département d'Oussouye) où se déversent des volumes très variables : 60 à 280 millions de m³ d'eau par an.¹⁷

¹⁵ Données publiées par le rapport de l'ANSD 2002, antenne régionale de Ziguinchor.

¹⁶ ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation Economique et Sociale régionale, 2013

¹⁷ ibidem

Chapitre 2- La situation socio-économique de la Basse Casamance

La Basse Casamance est une destination touristique dont la population s'adonne à diverses activités avec la présence des potentialités riches et variées. La pratique de ces différentes activités est étroitement liée à l'industrie touristique. En fait, les principales activités pratiquées dans la région de la Basse Casamance sont : le commerce, l'artisanat, la pêche, l'agriculture et enfin l'élevage.

Commerce

La région de Ziguinchor, de par sa position géographique, est une plaque tournante du commerce sous régional. En effet, la présence des vergers fournissant d'importantes et diverses ressources fruitières (« maad », papaye, mangues, agrumes...) combinée avec une production agricole abondante et variée (miel, gingembre, pain de singe, huile de palme, « ditaax »...) attirent une population commerçante provenant non seulement de toutes les régions du Sénégal mais également des pays limitrophes que sont : la Guinée, la Guinée Bissau, la Gambie et la Mauritanie.

A cela s'ajoutent d'abondantes ressources halieutiques (huîtres, crevettes et poissons...) de même que d'autres produits agricoles comme l'anacarde qui connaît une nouvelle dimension avec la présence d'opérateurs indiens spécialisés dans la collecte et l'exportation du produit¹⁸.

L'année 2013 est marquée par une augmentation de 10,13% de la population commerçante de la région naturelle de la Basse Casamance. Cette augmentation est plus marquée dans le secteur des quincailleries (86,67%), le secteur de supermarchés (50%) ainsi que le secteur des grossistes et demi-grossistes (33,33%)¹⁹.

Le département de Ziguinchor avec un effectif de 575 commerçants regroupe 52,36% de la population commerçante de la région. Ces commerçants du département de Ziguinchor sont en majorité des détaillants (78,26%).

De ce fait, On retrouve environ 62% des boulangeries de la région dans le département de Ziguinchor, de même que 68% des pharmacies y sont présentes.²⁰

¹⁸ Rapport du Service régional du commerce de Ziguinchor

¹⁹ ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation Economique et Sociale régionale, 2013

²⁰ ibidem

Le département de Bignona quant à lui regroupe 32,33% de la population commerçante de la région. Il dispose également d'un effectif de commerçants qui est supérieur au double de celui du département d'Oussouye.

Tableau 1 : Evolution de la population commerçante selon le département en 2013

Type	Département			Total 2012	Total 2013	Variation %
	Ziguinchor	Bignona	Oussouye			
Gros, Demi-gros	17	13	6	36	27	33,33
Détail (Divers)	450	263	106	819	765	7,06
Quincailleries	32	17	7	56	30	86,67
Supermarchés	5	3	4	12	8	50,00
Boulangeries, pâtisseries	13	7	1	21	18	16,67
Pharmacies	17	5	3	25	22	13,64
Stations-services	10	5	3	18	16	12,50
Hôtel, auberge, campement	31	42	38	111	111	0,00
Total	575	355	168	1098	997	10,13

Source : Service régional du commerce de Ziguinchor

Artisanat

La région de Ziguinchor compte un secteur artisanal très dynamique, réparti en trois sections (Art, Production et Service). En dépit d'un ensemble de difficultés liées au manque d'équipements, à une formation professionnelle déficiente et à une morosité du marché, le secteur essaie de jouer un rôle crucial dans l'économie régionale.

L'activité artisanale se développe essentiellement autour du village artisanal de Ziguinchor administré par la Chambre des métiers.

Ainsi, le développement de l'activité touristique dans la région de la Basse Casamance favorise également la naissance de centres artisanaux mis en place par les populations locales. On en compte 03 dans la région : au Cap-Skirting, à Kafountine et à Abéné²¹.

Tableau 2 : Corps de Métiers répertoriés à la Chambre de Métiers de Ziguinchor en 2013.

Section Production	Section Service	Section Art
Menuisier Ebéniste	Mécanicien	Bijouterie
Menuisier Métallique	Mécanicien Moto	Teinturière
Couture Confection	Machiniste	Sculpture sur Bois
Maçon	Electricien Bâtiment	Sculptrice sur Bois
Menuisier Rotin	Ferrailleur	Sculpture sur Bronze
Transformation Fruits et Légumes	Frigoriste	Maroquinerie
Transformation Produits	Carreleur	Brodeuse
Halieutiques	Typographe	Tisserand
	Peintre Bâtiment	Tricoteuse
	Plombier	Fabrication de Poupées
	Tresseuse	Sérigraphie
	Coiffeuse	

Source : Chambre des métiers de Ziguinchor.

La pêche

Au plan économique et social, le secteur de la pêche joue un rôle de premier plan dans la région.

²¹ Entretien avec M. SAGNA, Emmanuel, agent de la Chambre des métiers de Ziguinchor

La région de Ziguinchor dispose d'une façade maritime de 85 km et d'un important réseau hydrographique, composé d'un fleuve axiale de 300 km de long, auquel se rattachent de très nombreux bolongs. Ce qui lui confère une grande richesse en ressources halieutiques et offre d'énormes potentialités pour la pêche maritime, lagunaire et fluviale.

En effet, Les productions maritimes de 2013 qui sont d'ordre de 55 454,105 tonnes hissent la région de la Basse Casamance à la quatrième place des régions du Sénégal en matière de production halieutique. Elle recèle aussi des ressources halieutiques exploitables estimées à 130 000 tonnes par an²². Ces ressources, faiblement exploitées, se composent essentiellement d'espèces pélagiques côtières, de démersaux côtiers et profonds et d'espèces lagunaires en abondance dans les bolongs et estuaires du fleuve Casamance auxquels s'ajoute l'huître des palétuviers dont l'aire potentielle de cueillette ne cesse de décroître au profit des tannes (étendues salées).²³

En moyenne, il est enregistré 640 pirogues motorisées et 1 748 pirogues à voile par mois durant l'année 2013 dans la région. Par rapport à 2012, nous pouvons noter une hausse mensuelle de 3 unités au niveau des pirogues motorisées et de 165 unités pour ce qui concerne les pirogues à voile.

Les filets dormants constituent en ces termes les engins les plus fréquents, avec une moyenne mensuelle de 6 858 unités, contre 9 080 unités en 2012. Pour ce qui concerne les filets filtrant à crevette qui occupent la seconde position des outils de pêche, sont comptés à 720 unités par mois, en diminution de 5,6% par rapport à 2012.

Il est également à noter que depuis 2009 la présence d'aucun bateau de pêche n'a été enregistrée dans la région, contrairement aux années précédentes.

Agriculture

L'agriculture en Basse Casamance joue un rôle primordial dans l'autoconsommation.

En effet, la région de la Basse Casamance est à prédominance agricole et la culture de riz ou la riziculture indigène est la plus pratiquée.

²² Rapport du Service régional des pêches Ziguinchor, 2015

²³ ANSD/SRSD, Situation Economique et Sociale régionale, antenne-Ziguinchor, 2013

D'ailleurs, cette région souvent considérée comme le grenier du Sénégal, réunit les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales pour être une grande région agricole.

Néanmoins, l'agriculture de la région est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés liées notamment à la baisse de la fertilité des sols et à leurs dégradations (salinisation, acidification, érosion, ensablement), à la non maîtrise de l'eau mais aussi à l'insuffisance dans la diversification des produits et au caractère rudimentaire de l'outil de production.

L'agriculture de la région, essentiellement hivernale, est tributaire aux aléas climatiques. .

En dépit de tout, l'agriculture qu'occupe la majorité de la population active reste le moteur de développement économique de la Basse Casamance.

D'autant plus, la pluviométrie de l'année 2013 pour certains postes fut plus courte (61 jours) et moins importante en moyenne (1 190,1 mm) que celle de 2012 (1 593,8 mm en 84 jours)²⁴.

Les quantités les plus importantes ont été enregistrées à Diembering et Nyassia avec respectivement 1303,6 mm et 1356,2 mm. En outre, la baisse la plus marquée est enregistrée à Niaguis (-40 %) ainsi que le poste de Loudia-Ouolof qui a connu la plus petite baisse en moyenne journalière (-14 mm).

Elevage

Sur le plan agro climatique, la région de la Basse Casamance se caractérise par une forte pluviosité et par la fertilité de ses sols qui lui confèrent une vocation agro-sylvo-pastorale. Malgré le déplacement forcé de plusieurs troupeaux vers la république de Gambie et la région voisine de Kolda pour des raisons d'insécurité, le cheptel régional est encore important.

On y élève presque toutes les espèces animales domestiques (bovins, ovins, caprins, porcins, volaille), à l'exception des camélidés très sensibles à la trypanosomiase.

L'élevage joue un rôle important dans l'économie de la région de la Basse Casamance. Toutefois, il souffre de son mode extensif traditionnel de la vaine pâture. La conduite du troupeau est en effet principalement basée sur la divagation car ce n'est qu'en hivernage avec la mise en culture des champs que les animaux sont peu suivis par les bergers afin d'éviter

²⁴ Direction Régionale du Développement Rural de Ziguinchor (DRDR/Z)

leurs incursions dans les champs, source de conflits entre agriculteurs et éleveurs²⁵. Durant les longs mois de saison sèche, les animaux sont laissés à eux-mêmes en liberté. L'alimentation du bétail repose sur l'exploitation quasi exclusive des parcours naturels et en complémentarité l'utilisation des sous-produits agricoles laissés dans les champs après les récoltes.

Les sous-produits agro-industriels sont peu utilisés car peu disponibles et par conséquent coûteux, malgré la présence d'une huilerie qui produit du tourteau d'arachide.

Malgré la faible importation en provenance des pays voisins (Républiques de Gambie et de Guinée-Bissau), le taux d'exploitation du cheptel local demeure très bas voire insignifiant²⁶.

Par conséquent, la région dépend à plus de 90% des autres régions du pays, notamment celle de Kolda pour ses approvisionnements en viande.

La Basse Casamance recèle d'importantes potentialités mellifères difficilement exploitables à cause de la situation d'insécurité qui limite le rayon d'action des apiculteurs.

Il faut noter que la région possède presque toutes les espèces domestiques à l'exception des camélidés²⁷.

Ainsi, le climat de type subguinéen à soudanien en fait une zone à glossines, vecteurs de la trypanosomiase animale, limitant ainsi le développement de certaines races sensibles à cette infection. C'est pourquoi on ne retrouve dans cette partie du Sénégal que des races trypanotolérantes (c'est-à-dire des animaux qui continuent de produire de la viande, du lait, etc.) comme le taurin Ndama, le mouton et la chèvre djallonke.

Les autres espèces sont représentées par le porc et la volaille de race locale et les chevaux ont fait leur pénétration dans le département de Bignona alors que l'âne descend de plus en plus vers le sud, dans le département de Ziguinchor, sans toutefois atteindre celui d'Oussouye. La présence de plus en plus importante des équidés dans la région résulte de la péjoration progressive de son environnement.

²⁵ ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation Economique et Sociale régionale - 2013

²⁶ Rapport de l'inspection régionale des Services vétérinaires Ziguinchor, 2013

²⁷ Rapport de l'inspection régionale des Services vétérinaires Ziguinchor, 2013

L'intensification des productions animales est encore fort timide dans la région. En effet, l'aviculture et l'élevage des porcs modernes ont subi le contre coup des évènements qui secouent la région depuis plus de 30 ans.

Ainsi, quelques opérateurs économiques investissent de plus en plus dans l'aviculture industrielle sans toutefois parvenir à couvrir les besoins de la région. En outre, chez les bovins, quelques opérations d'insémination artificielle ont été tentées dans le cadre du programme national et dans le but d'améliorer le potentiel génétique de la vache locale, mais les résultats enregistrés dans ce domaine sont encore très faibles pour ne pas dire décevants.

Le cheptel a enregistré une progression en 2013 par rapport à 2012 dans la région et cette progression se rencontre dans tous les départements et pour toutes les espèces animales dans la région de la Basse Casamance²⁸.

En ce sens, la plus forte progression est enregistrée par les équins avec un taux de variation égal à 12% ainsi que la volaille traditionnelle qui a connu une hausse d'environ 2% en 2013 par rapport à 2012 dans la région.

Le cheptel porcin dont la viande est très consommée ici à cause d'une forte communauté Catholique et Païenne a enregistré en 2013 la deuxième plus forte hausse : 7,18% par rapport à 2012 pour atteindre 125 400 sujets contre 117 000 têtes l'année passée.²⁹

²⁸ ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation Economique et Sociale régionale - 2013

²⁹ ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation Economique et Sociale régionale – 2013

Chapitre 3- Les formes de tourisme en Basse Casamance

Réputée pour la beauté de ses paysages, l'originalité de son architecture, la diversité de ses ethnies et la richesse de son folklore, la Basse Casamance étale ses belles plages de sable au Cap Skirring.

Traversée sur toute sa longueur par le fleuve qui lui a donné son nom et dont les "bolongs", véritables bras de mer hachurent ses rizières, la région naturelle de la Basse Casamance offre la richesse de la mosaïque perpétuellement renouvelée de ses paysages (savane, cocoteraies, forêts...) et de ses populations aux traditions bien conservées.

Cette zone dispose de produits variés tels que le tourisme culturel, le tourisme balnéaire, le tourisme rural intégré et l'écotourisme ou le tourisme vert. De ce fait, la destination de la Basse Casamance peut être spécialisée en tourisme cynégétique car la faune y est très diversifiée et constitue l'attrait de la zone pour les opérateurs cynégétiques.

✓ Le tourisme culturel

Il n'est pas aisé de définir avec précision le concept de tourisme culturel car ce dernier est situé entre la notion de « culture » et celle de « tourisme ». C'est une forme de tourisme qui s'intéresse au patrimoine architectural, naturel ainsi qu'un réel intérêt pour les productions culturelles artistiques et artisanales populaires sans obstruer la population locale, son histoire, ses traditions et ses habitudes de vie.

En effet, Le tourisme culturel, selon Evelyne Lehalle, est d'abord une rencontre qui, lorsqu'elle a lieu, est source de plaisir, d'éducation ou de surprise pour les visiteurs, pour mieux les accueillir et assurer les conditions nécessaires au déroulement de cette rencontre.³⁰

Il est également une forme de tourisme qui a pour but de découvrir le patrimoine culturel et historique d'une région ou d'un terroir et, par extension, le mode de vie de ses habitants.

La région naturelle de la Basse Casamance est une destination d'une richesse culturelle diversifiée et impressionnante³¹. La Basse Casamance attire un nombre important de visiteurs étrangers grâce aux potentialités riches et variées que regorge le territoire.

³⁰ LEHALLE, Evelyne, le tourisme culturel, Paris, Territorial Editions, op.cit., p.13

³¹ Patrimoine de la Basse Casamance : <http://www.casamance-tourisme.sn> consulté le 22 Décembre 2016 à 19h30mns

La découverte du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance vise à satisfaire la curiosité du visiteur et entraîne un échange interculturel entre visiteurs et populations d'accueil. Cette forme de tourisme permet aussi de découvrir la culture d'autrui, de connaître l'ensemble des musées, des monuments, des sites que cette zone englobe en son sein.

De ce fait, la pratique du tourisme culturel doit être dotée d'un enthousiasme particulier et d'un seuil de tolérance pour ce qui est de la capacité d'accueil des monuments, des réserves et des parcs naturels.

✓ **Le tourisme balnéaire**

Le produit touristique balnéaire a considérablement évolué au fil du temps. Le charme des sites, le climat et la qualité de l'hébergement ont constitué les éléments initiaux du tourisme balnéaire. La démocratisation des flux a étendu la fréquentation à de nouveaux littoraux et les offres annexes : les équipements culturels, sportifs, les manifestations récréatives et tient aujourd'hui une place importante dans les critères de choix.

C'est la forme de tourisme la plus prisée au monde car elle attire plus de touristes et elle est pratiquée au niveau des zones du littoral.

C'est la forme de tourisme la plus connue en Basse Casamance avec la présence de la station balnéaire du Cap skirring dans le département d'Oussouye, d'Abéné et de Kafountine.

La station balnéaire du Cap skirring est dotée de belles plages voire paradisiaques considérées comme l'une des plus belles de l'Afrique de l'Ouest.

Le Cap Skirring représente la deuxième station balnéaire en taille au Sénégal mais la première en beauté naturelle.

Le balnéaire reste donc un produit lié aux conditions climatiques, vu qu'il se base sur le soleil, la plage, la mer, l'animation des hôtels etc.

✓ **Le tourisme rural intégré**

Le tourisme rural intégré présente des opportunités de découverte de la culture locale en permettant des contacts réels entre visiteurs et visités tout en respectant leurs modes de vie et

leurs croyances³². A travers ces offres touristiques naturelles, récréatives et culturelles immensément denses et variées, la Basse Casamance, qui représentait le bastion du tourisme balnéaire autour du Cap-Skiring, a fini par se placer à la troisième place des destinations touristiques sénégalaises après Dakar et Mbour (la région de Thiès). Ce résultat est dû au climat qui constitue, comme dans la plupart des zones humides, un élément essentiel de l'attractivité touristique récréative. Celui-ci se manifeste dans le potentiel touristique en termes de richesses en eau ou de végétation luxuriante. A ces atouts naturels s'ajoutent les motivations culturelles qui justifient en grande partie le succès du tourisme en Basse Casamance.

Contrairement au tourisme balnéaire, le tourisme rural intégré apparaît plus proche des populations locales et il se pratique le plus souvent au sein des campements villageois. Il se veut un moyen de développement socio-économique des villages. Il offre des opportunités de création de revenus complémentaires, d'émergence de synergies et de construction d'infrastructures et de services de bases au monde rural.

L'évolution récente et les caractéristiques générales du tourisme rural intégré en Basse-Casamance en font un atout pour le pôle touristique de la Casamance³³. Si cette forme de tourisme offre le lieu de rencontres et d'échanges entre visiteurs et visités ainsi que sur des rapports bénéfiques, l'objectif est de montrer qu'il est aussi un tourisme de modèle innovant et alternatif qui permet de développer durablement le territoire.

Le tourisme rural intégré (TRI) a été lancé en 1974 en Basse Casamance et ce type de tourisme est une expérience initiée par un ethnologue français du nom de Christian Saglio et Adama Goudiaby. Cette forme de tourisme valorise les trois (3) F : Faune, Flore et Folklore.

Cette forme de tourisme a pu prospérer pendant une certaine période, malheureusement perturbée par la rébellion casamançaise du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC) surtout dans le courant des années 1982.

Ce tourisme alternatif s'adresse aux visiteurs nationaux ainsi qu'aux hôtes c'est-à-dire les occidentaux qui sont prêts à vivre au cœur des villages pour chercher des contacts réels avec les habitants tout en respectant leurs modes de vie et leurs croyances.

✓ **L'écotourisme ou le tourisme vert**

La Basse Casamance constitue un paradis écologique avec la présence de potentialités écologiques et écosystémiques. L'écotourisme est également une forme de tourisme centrée

³² Rapport sur le projet de développement du tourisme rural intégré du pôle touristique de la Casamance, 2016

³³ Entretien avec M.FAYE, Tékhé, inspecteur du tourisme du pôle de développement Casamance le 28 Novembre 2016 à 10h30mns

sur la découverte de la nature, dans le respect de l'environnement et des populations locales. Ce site représente un milieu écologique très important pour sa biodiversité (la faune et la flore)³⁴. Ce type de tourisme contribue à impulser le développement de la filière écotouristique avec la valorisation des circuits, à réduire la saisonnalité touristique en offrant des emplois tout au long de l'année, à créer des emplois dans les différentes filières de l'écotourisme (éco-guides, transporteurs, guides-piroguiers, etc.) et à mieux lutter contre la pauvreté et le sous-emploi. C'est une forme de tourisme la plus prisée à Abéné, à Kafountine, à l'île des oiseaux et aux îles Karones.

✓ **Le tourisme cynégétique**

Le tourisme cynégétique est une forme de tourisme strictement liée à la chasse de certains animaux suivant les normes réglementées et sous une autorisation de la licence.

L'importance et la diversité des ressources fauniques offrent des opportunités réelles au développement du tourisme cynégétique dans la zone de la Basse Casamance. Le parc national de la Basse Casamance est une zone de chasse par excellence. Ce parc national est créé en 1970 et s'étend sur 5000 hectares jusqu'à la frontière de la Guinée Bissau. C'est une zone d'attraction pour la pratique du tourisme cynégétique mais aujourd'hui il est fermé.

³⁴ Rapport sur le projet de développement de l'écotourisme, 2016, remis par M.FAYE, Tékhé, inspecteur du pôle de développement de la Casamance.

DEUXIEME PARTIE : PATRIMOINE ET TOURISME

Par comparaison avec tous les pays européens, seuls sans doute l'Italie, l'Espagne et la France ont parié massivement dès le siècle dernier sur la curiosité des habitants mais aussi des touristes et la mise en œuvre des programmes et dénombrables circuits de visites guidées³⁵. Le tourisme et le patrimoine sont deux concepts qui se valent. La préservation des sites culturels à des fins touristiques, leur entretien est une force conséquente pour le développement de l'activité touristique.

L'antériorité de l'ingénierie et de lois de protection est une force mais elle constitue parfois un frein au renouvellement de l'offre de visite qui est évidemment plus dynamique pour l'ensemble des pays émergents qui créent plus librement, aujourd'hui, des offres mieux adaptées aux visiteurs³⁶.

En Basse Casamance, le patrimoine et le tourisme sont inséparables et ont réellement besoin l'un de l'autre, l'un apportant une image, une notoriété, un objectif de visite à une destination; l'autre apportant une fréquentation, des retombées, dès lors qu'un site ou un évènement est « ouvert au public » et que celui-ci vient en nombre

³⁵ LEHALLE, Evelyne, le tourisme culturel, Territorial Editions, op.cit., p.13

³⁶ ibidem

Chapitre 1 : La définition de la notion de patrimoine

D'origine latine, le concept de patrimoine est apparu au XIIème siècle et signifiant patrimonium c'est-à-dire pater, le père et monere, avertir, conseiller.

Une nation doit non seulement disposer d'une population avec une volonté de vivre en commun de ses membres mais aussi avoir un territoire. Celui-ci peut offrir au peuple un patrimoine naturel plus ou moins riche et diversifié.

Chaque communauté vit dans un environnement culturel et naturel spécifique qui reste une source importante de son développement socio-économique et culturel. Ce cadre offre aussi des opportunités de développement harmonieux et durable.

Malheureusement de nos jours, les communautés pour satisfaire leurs besoins exploitent souvent dangereusement l'environnement direct. Il est maintenant reconnu que les ressources naturelles ne sont plus inépuisables et que les ressources culturelles sont menacées de destruction.

Nous constatons une fois de plus une modification permanente de l'environnement compte tenu des exigences du développement.

Dans la culture française, on insiste sur le passé et le respect de ce passé alors que les anglais utilisent le mot héritage. En d'autres termes, c'est ce qu'on reçoit, sauvegarde et transmet à son tour. Ils insistent également sur un autre aspect du patrimoine dont l'avenir est la responsabilité de chaque génération.

Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées et que nous devons transmettre intact ou augmenté aux générations futures ainsi qu'à la nécessité de constituer un patrimoine pour demain. On dépasse donc largement la simple propriété personnelle. Il relève du bien public et du bien commun.

L'émergence de l'idée de patrimoine remonte au XVIIème siècle avec le collectionneur français Roger Gaignères (1642-1715). Dès le XVIIIème siècle, on prête un soin attentif au concept de patrimoine dont le respect et la protection sont lancés par la révolution française de 1789 à tous les citoyens. Il s'agit d'une idée inspirée d'un rapport à la convention rédigé par l'Abbé Grégoire selon lequel *«le respect public entoure particulièrement les objets nationaux qui, n'étant à personne, sont la propriété de tous (...) Tous les monuments de sciences et d'arts sont recommandés à la surveillance de tous les bons citoyens»*.

1.1- Les différentes typologies du patrimoine

Depuis les années 1970, le sens du patrimoine a été largement étendu. Il ne se limite plus au cadre strict des éléments architecturaux remarquables et au patrimoine écrit et graphique. Il se consacre également aux éléments faunistiques et floristiques, paysagers mais aussi aux langues locales ou encore au patrimoine écrit, notion qui recouvre aussi bien les manuscrits et les livres rares que les collections constituées dans un but de conservation (fonds régionaux, collections thématiques...).

❖ Le patrimoine archéologique

Le patrimoine archéologique, notamment sur le plan touristique, constitue aujourd'hui un axe de réflexion majeur. Les intervenants du symposium scientifique de la XVII^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS (du 27 Novembre au 2 Décembre 2011, Paris, UNESCO) ont souligné la spécificité du patrimoine archéologique dont la valeur historique est souvent difficile à appréhender pour le public, du fait de sa complexité et de son caractère partiel.

Longtemps considéré comme un héritage à conserver pour sa valeur d'existence, le patrimoine archéologique est actuellement de plus en plus reconnu comme facteur de développement local et producteur du territoire.

❖ Le patrimoine naturel

Il est défini comme les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique. Il concerne également les formations géologiques, physiographiques et les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animale et végétale menacées qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.³⁷

Les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées, qui disposent une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle font partie du patrimoine naturel.

Opposé au patrimoine bâti, le patrimoine naturel est l'ensemble des ressources que la nature offre à une communauté humaine. Le patrimoine naturel est donc constitué d'un ensemble de

³⁷ KEITA, Daouda. La contribution sur la problématique de la protection du patrimoine naturel et culturel au Mali, op.cit., p.5

richesses. On parle même d'un héritage à sauvegarder, reçu des générations précédentes et que l'on doit léguer à celles futures. C'est un bien commun à tous les hommes d'une nation et de l'humanité.

Comme nous l'avons expliqué, la différenciation en atout d'une zone est un atout pour tout projet de développement touristique dans cette destination. En rappelant ici que bon nombre de types de tourisme nécessitent différentes particularités pour se démarquer des autres genres de tourisme.

Ces particularités peuvent être naturelles ou créés par l'homme. On se focalise sur certains projets d'aménagements apportés par l'homme pour rendre un site, selon le type d'activité choisi, plus attractif et donc plus compétitif.

Cela va sans dire que l'idée d'une stratégie de développement touristique prend en compte l'importance du choix de l'implantation d'une activité ou d'une offre (type de tourisme) selon les caractéristiques particulières à la destination (localité).³⁸

Ces concepts montrent que le patrimoine naturel forme un ensemble faisant partie des biens précieux non seulement pour une communauté mais aussi pour l'humanité toute entière.

D'une manière générale, la vie dans les communautés est marquée par une relation dynamique entre l'homme et son environnement. En effet, l'homme consomme, utilise et transforme les éléments composant son environnement immédiat pour assurer sa survie. En somme, la qualité de la vie est sujette au comportement de l'homme face à son environnement.

❖ **Le paysage culturel**

En 1992, l'UNESCO a élargi les catégories du patrimoine mondial et a introduit la catégorie de paysage culturel dans la liste de patrimoine mondial. En effet, les paysages culturels d'après l'article 1 de la « convention du patrimoine mondial » sont des biens culturels qui évoquent les œuvres conjuguées de l'homme et de la nature. Ils illustrent l'évolution de la société humaine et son établissement au cours du temps sous l'influence des contraintes

³⁸ SONKO, Seedu Mukthar. *Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté*. Thèse de doctorat soutenue en Février 2013 à l'Université de Toulouse au département d'Economie Sociale

physiques et/ou des possibilités présentées par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, externes aussi bien internes.³⁹

En effet, le paysage culturel est également une association entre la nature et la culture et sont strictement et matériellement en rapport avec des événements, des traditions vivantes, des idées, des croyances et des œuvres artistiques uniques.

En guise d'exemple nous pouvons citer les paysages culturels du Pays Bassari. C'est une localité qui associe la nature et la culture dans une parfaite harmonie. En d'autres termes, nous pouvons dire que la nature et la culture forment une symbiose incontournable.

1.2- L'identification du patrimoine culturel

D'un point de vue culturel, on peut définir le patrimoine comme tout bien matériel ou immatériel d'une valeur exceptionnelle, historique, esthétique et scientifique.

La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'UNESCO de 1972, dans son article 1⁴⁰, précise que sont considérés comme « patrimoine culturel » les monuments à savoir les œuvres architecturales, de sculptures ou de peintures monumentales, éléments de structure de caractère archéologique, l'inscription, grottes et groupes d'éléments qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

En un mot, le patrimoine culturel constitue une richesse culturelle que détient une population bien précise ou voire une communauté ethnique.

Le patrimoine culturel se définit comme l'ensemble des biens matériels ou immatériels ayant une importance artistique et/ou historique certaine et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.) soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.).⁴¹

Avec le développement d'une conscience écologique, le droit à l'environnement devient légitime et l'avenir se conçoit davantage dans une logique globale de développement durable assurant les besoins actuels avec le souci de ne pas compromettre ceux des générations futures.

³⁹ BATAILLOU, Christian Jacques. *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Collections d'Etudes, Presses Universitaires de Perpignan, Paris, 2010, p.89.

⁴⁰ Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, UNESCO, 1972.

⁴¹ Définition du patrimoine culturel : <http://www.omt.org> consulté le 23 Novembre 2016 18h30minutes

Le patrimoine culturel fait partie des éléments essentiels qui motivent les visiteurs. Unique en son genre, le patrimoine devient un atout particulier permettant ainsi à la zone de jouir d'une position de leader dans ce domaine. Ce produit typique peut être soit un monument historique, une tradition culturelle ancestrale et tant d'autres produits. Un site en lui-même peut également provoquer cet engouement, s'il est, par exemple, chargé de faits historiques c'est le cas des lieux tels que l'île de Gorée au Sénégal ou du site Volubilis au Maroc créés par l'homme⁴². La plupart de ces ressources présentent l'avantage de pouvoir être renouvelées ou enrichies (musées) et de constituer des centres d'intérêt originaux permettant la création de produits touristiques spécifiques très différents de ceux proposés par d'éventuels concurrents.

En outre, la Basse Casamance, située dans la partie méridionale du pays, possède un patrimoine culturel très riche.

Nous pouvons ainsi énumérer l'ensemble du patrimoine culturel existant dans la région naturelle de la Basse Casamance.

BIENS CULTURELS	DEPARTEMENTS
La grande mosquée de Santhiaba	Ziguinchor
L'église Saint Antoine de Padoue	Ziguinchor
La gouvernance de Ziguinchor	Ziguinchor
L'office du tourisme de Ziguinchor	Ziguinchor
Le conseil départemental de Ziguinchor	Ziguinchor
L'ancien hôtel de ville de Ziguinchor	Ziguinchor
Le fromager « Dialang Bantang »	Ziguinchor
Le fromager de Bakolon Badji	Bignona
Les fromagers centenaires de Sindian	Bignona

⁴² SONKO, Seedu Mukhtar. Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté, Thèse de doctorat soutenue en 2013, op.cit., p.142

Les fromagers centenaires de Kagnout	Oussouye
La maison à étage de M'lomp	Oussouye
La fête du roi ou Houmabeul	Oussouye
Baobab Front Bone	Ziguinchor
Puits d'eau douce de Kafountine	Bignona
Mausolée Ahoune Sané	Bignona
Baobab Palmier de Baligname	Bignona

Tableau 3 : Répertoire des biens culturels de la Basse Casamance par départements

On peut cependant distinguer deux grandes familles du patrimoine à savoir les éléments tangibles et intangibles.

✓ **Le patrimoine culturel tangible ou matériel**

Le patrimoine culturel tangible comprend tous les éléments bâtis, les biens archéologiques, les éléments naturels ou paysagers. Il comprend également les biens meubles artistiques, scientifiques et techniques, les collections d'éléments mobiliers, de tapis, d'orfèvrerie, de ferronnerie, de sculptures, de peintures, d'archives, d'outils etc.

Ainsi, le patrimoine culturel tangible ou matériel de la Basse Casamance peut se résumer en tous matériels tangibles ancestraux que les ancêtres utilisaient dans leur vie quotidienne.

En outre, pour illustrer ce point de vue, ce riche patrimoine culturel matériel de la Basse Casamance est composé d'instruments de musique, de travail, l'architecture et voire les masques.

Pour ceux qui concernent les instruments de musique les plus célèbres de la Basse Casamance, ils sont comme suit :

- ✚ Le Bugarabu : originaire de la Basse Casamance, il est un tambour au son plutôt sourd. Son fût allongé est tendu d'une peau de vache. En effet, la batterie du bugarabu est composée de trois à quatre tambours. Il se joue debout avec les mains et les poignées ornées de gros lots.
- ✚ Le Balafon : étant un bien culturel tangible, étonnant instrument à percussion, il est

constitué de lattes disposées de manière décroissante, fabriquées avec le bois de l'arbre à huile. C'est un instrument de musique exceptionnel à l'image du piano.



Planche 1 : Balafon, instrument de musique originaire de la Basse Casamance.

Il est généralement utilisé par l'ethnie Balante qui s'en sert pour animer toutes sortes d'activités. C'est un instrument à caractère magique si on se réfère à son accordement.

- ✚ Le Ekonting : est un instrument de musique originaire de la Basse Casamance en format de kora. Il est conçu à base dealebasse avec une manche et trois cordes pour assurer l'animation folklorique.



Planche 2 : Ekonting, instrument de musique très prisé dans l'ethnie diola

- ✚ Le Bombolong : c'est un instrument de musique spécifique à la région naturelle de la Basse Casamance. Il est fait à base d'un tronc d'arbre qui est naturellement creusé de

façon générique sur lequel on tape avec deux bâtons. Il est également utilisé comme un instrument pour l'annonce d'une activité en préparation ou l'annonce d'un décès...

- ✚ La Kora : est un instrument de musique des griots mandingues. Elle est une sorte de harpe faite d'une demi-calebasse tendue d'une peau de chèvre et d'une longue manche avec vingt et une cordes.

Ce sont des instruments de musique très prisés par les communautés ethniques de la Basse Casamance. Ils sont utilisés le plus souvent lors des manifestations culturelles, des mariages et des baptêmes.

Les instruments de travail les plus connus sont entre autres.

- **Le Kadiandou** : c'est un instrument de travail utilisé depuis l'époque des ancêtres pour les travaux champêtres et également pour la riziculture

Il est un instrument de culture des Diolas de la Basse Casamance particulièrement utilisé par les hommes.



Planche 3 : Kadiandou, instrument utilisé pour la culture.

- **La ceinture de récolte de vin de palme** :

C'est un instrument de travail originaire de la Basse Casamance, autrement dit en Diola « *Kandab* » et il permet de monter les palmiers et de faciliter la récolte du vin de palme.



Planche 4 : un homme avec un «Kandab » sur un palmier pour la récolte du vin de palme

En Basse Casamance, l'architecture est constituée de monuments et de bâtis.

➤ Les monuments

La majeure partie des monuments patrimoniaux de la Basse Casamance sont construits depuis l'époque coloniale. Ils sont comme suit :

○ **La grande mosquée de Santhiaba**

La grande mosquée de Santhiaba à Ziguinchor, construite en 1936 dont le premier Imam est Chérif Bachir Aidara



Planche 5 : la grande mosquée de Santhiaba

En effet, la grande mosquée de Santhiaba est un bien culturel patrimonial classé patrimoine historique national depuis 2007⁴³. Ainsi, les différents Imams ou chefs religieux qui se sont succédés, sont de la même famille. Après le premier Imam, il a été succédé par⁴⁴ :

Chérif Boubacar Aidara ;

Chérif Aliou Aidara ;

Chérif Cheikh Tidiane Aidara. Il est l'actuel Imam de la mosquée.

o **La Cathédrale Saint Antoine de Padoue**

La Cathédrale Saint Antoine de Padoue, fondée depuis l'époque des colons portugais est classée monument historique national en 1976. En effet, la préfecture apostolique de Ziguinchor est créée le 25 Avril 1939 par détachement du vicariat apostolique de Dakar⁴⁵.



Planche 6 : la Cathédrale Saint Antoine de Padoue de Ziguinchor

Parmi les différents évêques qui se sont succédé à la cathédrale Saint Antoine de Padoue, s'en suivent de manière chronologique⁴⁶ :

Prosper Dodds né le 17 Février 1915 et mort le 12 Janvier 1973. Il est le premier évêque de la cathédrale Saint Antoine de Padoue de Ziguinchor du 14 Septembre 1955 au 15 Février 1966 ;

⁴³ Arrêté ministériel n°8836 MCPHC-DPC du 12 Septembre 2007 portant publication de la liste des sites et monuments historiques classés

⁴⁴ Entretien avec Chérif Moulaye Aidara, chef religieux dans la commune de Ziguinchor le 22 Novembre 2016 à 10h30mns

⁴⁵ Cathédrale Saint Antoine de Padoue : www.catholic-hierarchy.org consulté le 15 Janvier 2016 à 8h30mns

⁴⁶ Entretien avec M. KABO, Philippe, prêtre à la cathédrale Saint Antoine de Padoue le 22 Novembre 2016 à 10h00mn

Augustin Sagna né le 10 Juin 1920 et mort le 12 Décembre 2012. Il a siégé du 29 Septembre 1966 au 23 Octobre 1995 ;

Maixent Coly né le 10 Septembre 1949 et mort le 24 Août 2010. Il a siégé du 03 Avril 1993 au 24 Août 2010 et il est le troisième évêque de la cathédrale ;

Du 24 Août 2010 au 25 Janvier 2012, le siège a été vacant ;

Depuis le 25 Janvier 2012, Paul Mamba Diatta est l'actuel évêque de la Cathédrale Saint Antoine de Padoue.

○ **La Gouvernance de Ziguinchor**

La gouvernance de Ziguinchor est un bien patrimonial national implantée depuis la période coloniale. Elle est le lieu de résidence du gouverneur qui représente le président de la république au niveau régional. La gouvernance de Ziguinchor est donc un bien patrimonial national qui est géré comme un patrimoine historique.⁴⁷



Planche 7 : la gouvernance de Ziguinchor

Après l'indépendance du Sénégal, c'est le gouverneur de la région de la Casamance qui gère toute la partie Sud. A partir de 1984, il y a eu le découpage de la Casamance en deux régions à savoir la région de Ziguinchor et celle de Kolda.

⁴⁷ Entretien avec Médoune Dieng, adjoint au gouverneur chargé des Affaires Administratives le 14 novembre 2016 à 11h 30mns

Durant la période coloniale, c'est le gouverneur de l'AOF qui coiffe toute l'Afrique occidentale. Les gouverneurs qui se sont succédés dans la région de Ziguinchor depuis l'Indépendance sont les suivants :

- Ibrahima SOW : 10/03/1960-22/12/1961. Il fut le premier gouverneur de la Casamance avant son découpage administratif de 1984. Il fut resté gouverneur 1an 08 mois 12 jours.
- Arona SY : 22/12/1961-20/12/1962(1 an de fonction).
- Ibrahima FAYE : 20/12/1962-12/11/1964(2 ans 10 mois 22 jours de fonction).
- Abdou Ndéné NDIAYE : 12/11/1964-26/03/1968(3 ans 04 mois 14 jours de fonction)
- Mbaye DIOUF : 26/03/1968-15/12/1970(2 ans 08 mois 19 jours de fonction)
- Amadou Béal LY : 15/12/1970-07/06/1972(1 an 5 mois 28 jours de fonction)
- Mbaye DIOUF : 07/06/1972-05/03/1974(1 an 08 mois 28 jours de fonction)
- El Hadj Malick BA : 05/03/1974-06/06/1975(1 an 02 mois 01 jour de fonction)
- Moustapha KANE : 06/06/1975-27/04/1978(2 ans 10 mois 21 jours de fonction)
- Mamadou Latyr NDIAYE : 27/04/1978-07/07/1980(02 ans 02 mois 20 jours de fonction)
- Moussa NDOYE : 07/07/1980-27/04/1983(3 ans 00 mois 20 jours de fonction)
- Souleymane DIENE : 27/04/1983-03/07/1984(11 mois 07jours de fonction). Il fut le dernier gouverneur de la Casamance avant le découpage administratif de 1984.
- Souleymane DIENE : 03/07/1984-22/01/1985(6 mois 00 mois 19 jours de fonction). Il fut donc le premier gouverneur de la région de Ziguinchor.
- Souleymane Bobo VILANE : 22/01/1985-08/04/1987(2 ans 2 mois 14 jours de fonction)
- Mamadou Mansour NDIAYE : 08/04/1987-06/06/1990(2 ans 1 mois 02 jours de fonction)
- Général Amadou A.O DIENG : 06/06/1990-06/06/1991(1 an de fonction)
- Mbagnick NDIAYE : 06/06/1991-06/11/1993(1 an 06 mois de fonction)
- Biram SARR : 07/11/1993-06/08/2005(11ans 09 mois 01 jour de fonction)
- Léopold WADE : 16/08/05-29/10/2009(4 ans 03 mois 08 jours de fonction)
- Cheikh Tidiane DIENG : 29/10/2009. Il fut le gouverneur de la région de Ziguinchor de 2009 à 2015
- Ibrahima SAKHO : Il a été gouverneur de Ziguinchor de 2015 à 2016
- Al Hassan SALL, il fut gouverneur de la région de Ziguinchor de 2016 à 2017
- GUEDJI DIOUF, il est l'actuel gouverneur de la région naturelle de Ziguinchor depuis Février 2017.

- **Le conseil départemental de Ziguinchor**



Planche 8 : Le bâtiment abritant le conseil départemental de Ziguinchor

L'actuel conseil départemental de Ziguinchor fut un ancien hôtel de ville construit sous l'ère de colons portugais. Ce bâti fait partie de l'un des plus anciens de la ville de Ziguinchor. Il est classé patrimoine mondial de l'UNESCO.⁴⁸

Ce bâti est entretenu par le budget alloué par le conseil départemental de Ziguinchor.

- **L'ancien hôtel de ville de Ziguinchor**



Planche 9 : L'ancien hôtel de ville de Ziguinchor.

L'ancien hôtel de ville de Ziguinchor, endroit qui a vu passé beaucoup de Maires après la colonisation, est un bâti classé patrimoine culturel et historique du Sénégal.

⁴⁸ Entretien avec monsieur Kadialy Gassama, officier d'état et secrétaire général du conseil départemental de Ziguinchor le 23 Novembre 2016 à 11h22mns

Ce bâtiment a fait plus de la moitié d'un siècle et il témoigne l'histoire de la politique de la région de Ziguinchor.

Même après la construction de la nouvelle mairie, elle abrite certains bureaux du personnel du présent hôtel de ville et certaines archives coloniales.

Durant le régime de certains maires, l'ancien hôtel de ville a accueilli un bon nombre de représentants municipaux.

Plusieurs maires de la commune de Ziguinchor se sont succédés jusqu'à la fin de leur mandat⁴⁹. Parmi ces représentants municipaux, nous pouvons en citer entre autres :

Jules Charles BERNARD, ce dernier a régné de 1956 à 1966 et il est le premier maire de la commune. Il a exercé 10 ans de service dans cet ancien bâtiment colonial. Il s'en suit :

Antoine Etienne CARVALHO : de 1966 à 1977 ;

Mamadou Abdoulaye SY : de 1977 à 1985 ;

Robert SAGNA : de 1985 à 2009 ;

Abdoulaye BALDE : de 2009 à nos jours.

- **La maison à étage en banco de M'lomp**



Planche 10 : La maison à étage en banco de M'lomp.

C'est une architecture spécifique à la région naturelle de la Basse Casamance, essentiellement celle de l'ethnie diola. En effet, elle est faite à base de latérites et elle se situe dans le

⁴⁹ Entretien avec M. SADIO, Séckou, agent municipal, la rencontre a eu lieu le 24 novembre 2016 à 10h 45mns.

département d'Oussouye plus précisément à M'lomp. Elle est classée patrimoine national par l'Etat du Sénégal depuis 2007⁵⁰.

- **Les cases à Impluvium du royaume de Bandial**

La case à impluvium, empreinte traditionaliste de la Basse Casamance frappe par la beauté de ses architectures uniques. C'est une grande ingéniosité à la limite extraordinaire de l'ethnie diola et des peuples de la Basse Casamance⁵¹. Ce sont de grandes maisons en « banco » traduisant une grande maîtrise de techniques architecturales pour les populations locales. On les trouve en Basse Casamance, plus précisément dans le royaume Bandial ou le royaume Afilédjio.

Autrefois, chaque grande famille disposait d'une seule maison dont toutes les pièces étaient disposées en cercles, formant ainsi une couronne autour d'une petite cour centrale sur laquelle la face intérieure du toit tombait en entonnoir. Une des fonctions de la case à Impluvium est de recueillir l'eau des pluies. Ce type de case n'existe dans un seul autre pays du monde qu'en Papouasie en Nouvelle-Guinée. Les cases à impluvium du royaume Bandial sont classées patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2005.



Planche 11 : la Case à impluvium (photo tirée d'un document de l'office du tourisme de Ziguinchor)

⁵⁰ Arrêté ministériel n°8836 MCPHC-DPC du 12 Septembre 2007 portant publication de la liste des sites et monuments historiques classés

⁵¹ Entretien avec M.BASSENE, Khalifa, maire de la commune d'Enampor le 15 Décembre 2016 à 17h30mns

- Les masques

En Basse Casamance, les masques jouent également un rôle incontournable dans la culture de cette localité. Ils sont plus souvent source d'attraction et attirent la curiosité des visiteurs étrangers. Ils sont significatifs et symboliques et sont visibles le plus souvent lors des cérémonies d'initiation ou lors des manifestations culturelles.

Ainsi, les plus célèbres masques de la Basse Casamance sont : le Ekumba Karamba, le Koumpo, le Kankourang, le Ejumba, le Essamay etc.

- ***Le Ekumba Karamba***

Sa sortie ou sa visite dans le village ou aux alentours à l'approche de la saison des pluies est synonyme d'un bon hivernage pluvieux, sans dommage donc des récoltes très abondantes, d'après monsieur Diatta, Célestin.⁵²

- ***Le Koumpo***

C'est un masque originaire de la Basse Casamance, il sort très souvent lors des manifestations culturelles de la communauté diola.



Planche 12: un Koumpo en pleine séance de danse.

Le Koumpo est une figure traditionnelle mythologique des peuples diola et mandingue de la Basse Casamance.

⁵² Entretien avec Monsieur célestin, DIATTA, chef coutumier dans le département d'Oussouye le 25 Décembre 2016 à 17heures30mns

En plus d'être un masque protecteur des cérémonies d'initiation, il est à la fois une danse et le garant de l'ordre et de la justice et suscite de la curiosité.

Il est vecteur de certaines valeurs comme le respect des aînés et des anciens, de la richesse et de la puissance de la nature en pays diola, du sens de la responsabilité ou encore de la vie en communauté.

- ***Le Kankourang***

C'est un masque d'initiation de l'ethnie mandingue. En effet, le Kankourang apparait le plus souvent dans certaines circonstances c'est-à-dire lors des rites de circoncision ou d'initiation, de fertilité etc. Ce masque est classé patrimoine culturel mondial de l'UNESCO le 26 Novembre 2005⁵³. L'apparition de ce masque, considéré comme génie protecteur de la communauté mandingue, et au-delà d'autres communautés ethniques (Diola, Baïnounck, Peul, Balante, Manjack etc.) entraîne une ambiance festive lors des activités culturelles et artistiques menées par des ballets autour du « *Jambadon* », marquées par des chants et danses du « *Kutiirou* », du « *Junkurado* » et du « *Sabaroo* ». Enfin, le Kankourang, objet d'attraction, de curiosité et de crainte est l'un des rares masques africains entièrement couverts de fibres ou associés aux feuilles.⁵⁴



Planche 13 : Kankourang, masque initiatique de l'ethnie mandingue lors de la sortie des initiés.

⁵³ SEYDI, Alphousseyni Diato. *Le Kankourang, masque d'initiation des Mandingues*, Ecole Nationale des Arts du Sénégal, Dakar, 2007, p.3

⁵⁴ La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, UNESCO, 1972

Par ailleurs, le rituel du Kankourang ou « *mama* » marque le temps fort de la vie culturelle mandingue. Il est naturellement associé à la circoncision, étape essentielle de la constitution de l'identité que chacun doit franchir et qui s'accompagne de cérémonies complexes et variées.⁵⁵

- ***Le Ejumba***

C'est un masque très important qui reprend l'image du bœuf. Il est généralement couvert de tout élément pouvant symboliser la puissance physique du porteur. Il est une attraction touristique et suscite de la curiosité auprès des visiteurs étrangers.



Planche 14 : Le Ejumba, un masque de l'ethnie diola

- ***Le Essamay***

Il est un masque originaire de la culture diola. Il est d'une importance capitale dans la mesure où il favorise la cohésion sociale entre les populations.

De nos jours, on constate sa présence dans presque toutes activités ou manifestations culturelles et spectaculaires.

✓ **Le patrimoine culturel immatériel ou intangible**

Le patrimoine culturel immatériel est une catégorie de patrimoine issue de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée en 2003. En effet, la notion de patrimoine culturel immatériel est apparue au début des années 1990, après les recommandations de 1989 sur la protection des cultures traditionnelles tournée essentiellement vers les aspects matériels de la culture.

⁵⁵ SEYDI, Alphousseyni Diato. *Le Kankourang, masque d'initiation des Mandingues, op.cit., p.5*

L'expression de patrimoine culturel immatériel est officialisée en 1993 lors de la conférence internationale sur les nouvelles perspectives du programme de patrimoine immatériel de l'UNESCO⁵⁶.

En 2001, l'UNESCO a effectué une enquête auprès d'États, d'organisations internationales et d'ONG afin de définir ce terme et une Convention a été adoptée pour sa protection.

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée le 17 octobre 2003, le patrimoine culturel immatériel (PCI) ou patrimoine vivant est la source principale de notre diversité culturelle et sa continuation est une garantie pour une créativité et est défini ainsi :

«On entend par patrimoine culturel immatériel, les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances et savoir-faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés que les communautés, les groupes et le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature, de leur histoire et leur procure un sentiment d'identité et de continuité contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus et d'un développement durable.»⁵⁷

Les savoir-faire, le folklore, les us et les coutumes, les phénomènes religieux ou les légendes, dès lors qu'ils ne bénéficient de supports matériels relèvent du patrimoine immatériel ou intangible.

En Juin 2007, l'UNESCO définit le patrimoine culturel immatériel comme l'ensemble des manifestations culturelles, traditionnelles et populaires émanant d'une communauté et transmises par la tradition orale ou à travers des gestes.

En réalité, il s'agit d'une notion apparue au début des années 1990 après des recommandations de 1989 sur la protection des cultures traditionnelles.

⁵⁶ Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, UNESCO, 17 Octobre 2003

⁵⁷ Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, l'UNESCO, 2003.

Le patrimoine culturel immatériel concerne des langues, des récits, des contes, de la musique, de la danse, des arts martiaux, des festivités, de la médecine, de la pharmacopée traditionnelle, de la cuisine, des savoir-faire dans tous les domaines.

En un mot, le patrimoine immatériel de la Basse Casamance est considéré comme toutes richesses immatérielles appartenant à une société ou une ethnie à savoir les danses culturelles, les chants traditionnels, les cérémonies de mariage, de baptême, des rituels, des manifestations culturelles etc.

- **La danse de Ekonkone**

La danse de *ekonkone* est une activité pendant laquelle les garçons les plus jeunes attachent leurs *bassalabab* (instrument sonore utilisés lors de la danse)⁵⁸ aux genoux. Et pour ce qui concerne les plus âgés, ils utilisent le *bawanghnab* (instrument sonore utilisé lors de la danse) pour esquisser des pas de danse tantôt en avant tantôt en arrière et dont les séquences sont rythmées par des chants, des tam-tams et du tambour à lèvres.

Quant aux filles, elles se mettent debout à l'intérieur du cercle sous forme d'un arc suivant la disposition des garçons avec des pagnes attachés autour des reins remouillent les fesses en exhibant leurs hanches et en émettant des cris. Ces mouvements de danse accompagnés de chants et de cris leur permettent de surmonter les problèmes quotidiens et sociaux.

Dans le passé, cette danse était considérée comme source de bonheur et d'augmentation du taux de natalité.



Planche 15: La danse Ekonkone dans le village de Siganar

⁵⁸ Entretien avec M. DIEDHIOU, Alouise, gardien traditionnel dans le village de Siganar (Oussouye), le 6 Décembre 2016 à 17h30mns

La danse de *ekonkone* est de nos jours pratiquée à des fins lucratives. Ceci entre dans le cadre de la valorisation de la culture casamançaise, en particulier celle de la communauté diola. Elle est plus souvent organisée dans les villages du département d'Oussouye. Les danses organisées par les ressortissants des villages de Youtou, de Niomoune, de Siganar etc. à Ziguinchor en sont les parfaites illustrations.

Il faut signaler cependant que ces séances de danses sont souvent organisées durant la période hivernale juste après les travaux champêtres.

Lors de ces danses, les femmes chantent pour accompagner leurs hommes et elles font aussi des défis et des incantations comme les hommes.

- **La lutte traditionnelle**

C'est un sport traditionnel très prisé au Sénégal qui, à l'origine vient des régions du Nord du Sénégal, du Sine-Saloum et de la Casamance. Lors de cette lutte, les premiers combats entre les lutteurs se déroulent après la saison des pluies qui opposent les lutteurs des villages environnants.

C'est une forme de sport ou de combat où deux personnes à force égale s'affrontent. Les lutteurs vont valoir non seulement leur force et leur technique mais aussi leur souplesse et leur intelligence.

- **Le Houmabeul ou la fête du roi**

Le *Houmabeul* ou la fête du roi d'Oussouye est une tradition encore bien vivante dans le royaume du Kassa en Basse Casamance. Elle se déroule chaque année en fin d'hivernage, à la fin du mois de Septembre au début du mois d'Octobre. C'est une fête qui réunit tous les villages du royaume (Oussouye, Kahinda, Oukout, Boukitingo, Carouate, M'lomp), etc. C'est une fête traditionnelle de paix et de communion durant laquelle sont organisés des danses, des prières et des combats de lutte⁵⁹.

⁵⁹Lutte traditionnelle en Basse Casamance : <http://www.casamance-tourisme.sn> consulté le 26 Novembre 2016 à 10heures.



Planche 16: la lutte traditionnelle lors de la fête du roi d'Oussouye du 29 Septembre au 01 Octobre 2016.

- **Le Boukout ou Foutampaf**

C'est un rite d'initiation diola pratiqué en Basse Casamance. Il s'agit du respect sacré des valeurs d'un peuple ou d'une communauté ethnique autour d'un rite initiatique. Découvert au 12^{ème} Siècle, c'est une cérémonie de passage de l'adolescent vers l'âge adulte. On y côtoie une population fière des traditions de son terroir et des traces laissées par les ancêtres. Il est question de tolérance où trois religions (animiste, catholique et musulmane) se réunissent pour faire perdurer une tradition ancestrale diola. Le temps d'attente du Bukut est long, il peut s'écouler une vingtaine d'années entre deux cérémonies, voire beaucoup plus.



Planche 17 : Bukut, rite d'initiation en Basse Casamance

La périodicité du Bukut en Basse Casamance n'étant pas connue avec précision, il faut attendre que les sages annoncent deux ou trois ans au préalable après avoir constaté dans le village une série de phénomènes insolites qui constituent autant de signes. L'événement

s'accompagne de danses masquées et de diverses démonstrations de bravoure et les épreuves initiatiques proprement dites se déroulent dans le bois sacré à l'abri des regards.

1.3- L'identification du patrimoine historique

On appelle patrimoine historique l'ensemble des biens matériels ou immatériels accumulés au fil du temps. En effet, ces biens peuvent être de nature artistique, historique, paléontologique, archéologique, documentaire, bibliographique, scientifique ou technique.

Le terme patrimoine à plusieurs sens d'où la nécessité de préciser quand on fait référence à des biens hérités du passé.⁶⁰

De manière générale, les biens patrimoniaux de la Basse Casamance sont à la fois culturels et historiques.

Les personnages historiques de la Basse Casamance représentent également le patrimoine historique du terroir. Hormis ces personnages, le patrimoine historique de la Basse Casamance concerne à priorité non seulement les architectures coloniales mais aussi certains sites historiques de la localité.

Ainsi, les personnages ou le concept de «Trésor Humains Vivants» visent la reconnaissance des personnes qui incarnent au plus haut point les compétences et techniques nécessaires à la mise en place de certains aspects de la vie culturelle d'un peuple et à la pérennité de son patrimoine culturel.

En effet, plusieurs personnages ont marqué l'histoire de la Basse Casamance et ces derniers sont souvent méconnus. Ainsi, la connaissance de leur mission et conception doit être mise en avant pour l'inculquer aux générations futures.

Les personnes comme Aline Sitoé DIATTA (la reine de Cabrousse), Djignabo BASSENE, Bakolon BADJI (guérisseur mythique), Emile BADIANE, Afilédjio MANGA etc. ont beaucoup contribué à l'enrichissement du patrimoine historique de la Basse Casamance.

Leur action sur la décolonisation et les exploits mystiques de certains de ces personnages représentent des figures historiques qui peuvent contribuer au développement du tourisme culturel de la Basse Casamance.

⁶⁰ Définition de la notion de patrimoine historique, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki> consulté le 12 Décembre 2016 à 10heures

Comme personnages, il y a également des rois comme celui d'Oussouye, Sibiloubaye DIEDHIOU et la reine Sibète protectrice et régulatrice de tension.

Ces personnages de la dite région doivent être connus par les générations futures.

Hormis ces personnages, nous pouvons citer quelques monuments historiques de la Basse Casamance.

Patrimoines historiques	Départements
Le cimetière mixte de Ziguinchor	Ziguinchor
La tombe du capitaine Protêt de Carabane	Oussouye
Le puits d'El hadj Omar Tall	Oussouye
Le musée Sangawat de Diembering	Oussouye
L'île de Wendaye	Oussouye
L'île de Carabane	Oussouye
L'île de Niomoune	Oussouye
L'île de Diogué	Oussouye
L'île Egueye	Oussouye
L'île Ehidje	Oussouye
Le bâtiment abritant la résidence du préfet d'Oussouye	Oussouye

Tableau 4 : répertoire du patrimoine historique de la Basse Casamance par départements.

La plupart des îles et musées de la Basse Casamance se situent dans le département d'Oussouye. C'est une zone qui regorge de multiples ressources naturelles et culturelles du fait de sa position géographique et de sa composition sociétale.

- **Le musée Sangawatt de Diembering.**

C'est un musée en plein air qui permet de découvrir de manière théâtrale certains aspects de la vie traditionnelle des diolas Awatt (c'est un sous-groupe de l'ethnie diola). Il est créé en 2002 et est présenté dans ce musée certaines règles et coutumes locales relatives à la vie quotidienne, à l'organisation sociale et aux aspects spirituels.⁶¹ Dans ce musée, on a la présence du fétiche « Kassoumaye » qui est un fétiche protecteur répondant aux normes des équilibres sociaux.

- **L'île de Carabane**

Cette île située sur le fleuve Casamance fut un comptoir important à l'époque coloniale. L'île de Carabane est un banc de sable recouvert d'une végétation luxuriante de palmiers, de cocotiers, de baobabs, de fromagers, de manguiers, de flamboyants et de bougainvillées. L'île détient en son sein de belles plages magnifiques.

La plus grande partie de l'île est recouverte par la mangrove et les palétuviers. Elle fut une ancienne esclaverie et le premier comptoir commercial français de 1836.

L'île de Carabane est un bien patrimonial historique inscrit sur la liste indicative de l'UNESCO depuis 2005⁶².

- **La tombe du capitaine Protêt de Carabane**

La tombe du capitaine Protêt se situe à Carabane. Elle fait partie du patrimoine historique de la Basse Casamance plus particulièrement celui du département d'Oussouye.

Le Capitaine Protêt fut tué d'une flèche empoisonnée à la bataille de Hillol par les Diolas qui s'insurgèrent contre les colons français.

⁶¹ Entretien avec M. DIATTA, Ousmane alias Karfa, anthropologue et conservateur du musée Sangawatt de Diembering le 04 décembre 2016 à 11 heures

⁶² Patrimoine naturel en Basse Casamance, <http://www.au-senegal.com>, consulté le 20 Décembre 2016 à 18h28mn.



Planche 18 : La tombe du capitaine Protêt de Carabane

Le capitaine Protêt a été enterré debout, les yeux fixés au rivage comme il l'avait souhaité constituent des vestiges témoins du rôle historique de Carabane, qui de par sa position stratégique privilégiée, fut une porte de pénétration française en Casamance. Cette tombe a été restaurée en 2013 par EIFFAGE SENEGAL.

Chapitre 2 : Les impacts du tourisme dans le patrimoine

En qualifiant le tourisme de phénomène économique, nous ne voulons pas dire qu'il est uniquement économique. En réalité, le tourisme présente de nombreuses facettes ; il est un phénomène dont ces impacts sont d'ordre économique, socioculturel et environnemental.

Le patrimoine et le tourisme entretiennent une relation mutuellement bénéfique qui est de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité de lieux, de régions et de pays. De plus en plus, le patrimoine est une composante importante du produit touristique parce qu'il permet de le différencier sur un marché mondial très encombré. Pareillement, le tourisme est un vecteur puissant pour valoriser le patrimoine et procurer des revenus qui contribuent à entretenir et développer l'héritage patrimonial, la production culturelle et la créativité.

2.1- Le tourisme, levier de développement économique

Il faut nécessairement une entente mutuelle entre les opérateurs privés et les populations locales afin de pouvoir prendre les décisions qu'il faut dans tout processus de développement touristique. C'est donc là une manière d'impliquer les populations locales dans les prises de décisions et de les responsabiliser quant à l'avenir même du secteur et de la localité. Les

attentes face au développement seraient en quelques mots ; conscientiser, promouvoir, développer et dynamiser la localité.

D'après Xavier, GREFFE, «le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active⁶³».

Suite à ces explications succinctes par rapport aux attentes du tourisme sur le développement, nous allons essayer de montrer le rapport qu'il peut y avoir ou, les différentes théories nécessaires que l'on pourrait utiliser dans ce processus de développement touristique.

Nous allons par ailleurs montrer que certaines tentatives de développement même s'ils ont pour but d'améliorer le niveau économique des zones ou régions données, entraînent aussi des conséquences négatives. De ce fait, pour développer une région ou une zone, il faut des moyens qui sont une nouveauté pour la localité, alors au fur et mesure que le processus de développement avance, la localité se doit de suivre et de s'adapter. Alors, si jamais la localité n'arrive plus à suivre ou à respecter les normes nouvelles de développement, cela peut entraîner une dégradation de la région.

A partir de là, les collectivités ou les gouvernements des pays doivent comprendre que le choix d'une bonne stratégie de développement est primordiale et que même s'il y'a aucun doute que le tourisme contribue au développement, il faut se mettre dans la tête qu'il y'a toujours « les effets secondaires » de ce secteur qu'il faut prendre en compte.

«L'objectif principal du développement des zones touristiques est de montrer que le potentiel d'un territoire n'est pas de se conformer à la règle ou à un modèle donné. C'est au contraire son aptitude à promouvoir une dynamique de société locale. Les collectivités marginalisées doivent prendre des initiatives locales. Elles ne doivent pas être assujetties à des objectifs de production pour le profit et n'attachant aucune valeur à la collectivité ni à l'environnement. Les activités micro-économiques préconisées par le développement local en relation avec le

⁶³ GREFFE, Xavier., Economie des politiques publiques, Paris, Dalloz, 1984, pp78-79

*tourisme doivent être reliées dans un système articulé autour de la réalité locale et des produits locaux».*⁶⁴

Le tourisme n'est pas de tous les temps, il a été inventé par la même société qui, dans les pays développés, a accouché de la révolution industrielle au XVIIIème siècle, comme l'ont démontré les historiens Marc Boyer et Laurent Tissot⁶⁵.

Le compte satellite du tourisme met également en évidence la contribution essentielle du tourisme comme activité motrice, c'est-à-dire comme service industrialisant.

L'expression d'industrie industrialisante a été forgée notamment par Gérard Destanne de Bernis⁶⁶, dans son approche du développement économique, pour rendre compte de la capacité de certaines activités industrielles à exercer un effet d'entraînement auprès d'autres. Cette analyse peut être appliquée au tourisme.

Le déplacement de consommateurs exerce, par un accroissement de la demande, un effet simulant auprès d'activités localisées dans des régions touristiques. Cela se traduit par une surreprésentation de certaines activités par rapport au nombre des habitants permanents et par la création d'activités induites par le tourisme⁶⁷.

Le tourisme représente en réalité le principal facteur économique du Sénégal après la pêche et enregistre l'un des taux de croissance les plus élevés de l'économie de la Basse Casamance. Secteur transversal, l'industrie touristique contribue fortement à l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement à travers la valorisation des ressources patrimoniales culturelles et naturelles, l'accès aux services sociaux de base et la création d'emplois.

L'agriculture et le secteur du bâtiment sont les principales bénéficiaires de ces déplacements de consommateurs. En ce sens, nous relevons toutes les productions d'équipements et de biens de consommations nécessaires à la réalisation des pratiques dont certaines se réalisent dans les régions touristiques à proximité de leurs marchés.

⁶⁴ GOURIJA, Seloua. *Tourisme et développement durable : quelles conjugaisons ? Expérience du Maroc ?* Spécialité Sciences Economiques. Université du Littoral-Côte d'Opale, Maroc. Thèse de doctorat soutenue le 11 janvier 2007, p.75

⁶⁵ Marc Boyer. *L'invention du tourisme*, coll. « Découvertes », Gallimard, Paris, 1996 et Laurent, Tissot. *La naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la suisse au XIXème siècle*, coll. « Histoire », Payot, Lausanne, 2000.

⁶⁶ Gérard Destanne de Bernis, *Théories économiques et fonctionnement de l'économie mondiale*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble-Unesco, Paris, 1988.

⁶⁷ VIOLIER, Philippe. 2013. *Le tourisme un phénomène économique*. Paris : Documentation Française, p.158

Ce rôle moteur ne s'exerce qu'à condition que les producteurs locaux s'adaptent à la demande. Son importance dépend donc de la capacité de l'offre à se positionner pour ce marché mais aussi de la diversité de la population touristique et notamment de son pouvoir d'achat et de ses habitudes de consommation.

Au Sénégal, le tourisme s'affirme comme un levier majeur de l'économie nationale. Il constitue le deuxième secteur pourvoyeur de devises, après la pêche, deuxième employeur après l'agriculture et contribue pour près de 7% au PIB national.

Dans le cadre du plan « Sénégal-Emergent » initié par le président Macky SALL, le tourisme est identifié comme un secteur prioritaire, placé comme tête de la grappe Tourisme, Industrie Culturelle et Artisanat d'Art (TICAA)⁶⁸.

Dans la stratégie nationale, l'objectif est d'atteindre 1,5 millions de touristes en 2020 pour accroître de façon significative sa contribution au développement économique et social du Sénégal.

C'est dans cet objectif visant à répondre au besoin de booster l'économie nationale, que le gouvernement a initié une politique de prêt aux structures hôtelières de la zone Sud.

Ainsi, la Basse Casamance est choisie comme la zone prioritaire de développement touristique.

A cet effet, le secteur poursuit l'objectif de favoriser une meilleure structuration et d'amélioration de la qualité de l'offre touristique, une diversification pour mettre à profit le potentiel régional.

Ce plan stratégique novateur développé par l'ancien ministre du tourisme Youssou NDOUR, consiste en réalité à intégrer un programme d'urgence structuré autour de la relance du tourisme. Aujourd'hui, les études prévoient une hausse considérable d'arrivées touristiques dans la région.

L'analyse des données aéroportuaires montre une nette reprise au premier semestre 2013, avec une croissance de l'ordre de 8% tirée particulièrement par la demande générée par le tourisme d'affaires.

⁶⁸Le tourisme, secteur clé de l'économie sénégalaise, contribution de Bocar LY, directeur commercial de la SAPCO, 2016.

Pendant la même période, les arrivées de voyageurs dans les aéroports du Sénégal ont connu une hausse de 12%. Le taux d'occupation lits est de 35% avec une forte saisonnalité. Le Chef de l'Etat a préconisé la prise de mesures fortes pour faire de ce secteur, un des piliers du développement économique et social national.

A cet effet, il a demandé au gouvernement de redoubler, de réactiver dans le volet promotion de la destination Sénégal, comme instrument majeur de relance du secteur. Dans le même contexte, il a engagé le gouvernement à assainir, en urgence, la situation foncière et financière de la Société d'Aménagement et de Promotion des Sites et Zones Touristiques (SAPCO) afin que cette structure puisse assurer convenablement ses missions parmi lesquelles, celle de servir de levier pour l'intensification des investissements et des partenariats public-privé. Par ailleurs, un budget de 150.000 millions de francs CFA a été dégagé pour l'éclairage, la sécurité et l'aménagement de la station balnéaire de Cap-Skiring pour l'année 2016.

Il a, en outre, invité le Premier Ministre à maintenir un dialogue permanent avec le Patronat du Tourisme, les syndicats d'initiative et les travailleurs du secteur afin que tous les problèmes relatifs aux blocages du secteur soient résolus.

En vue d'assurer la sécurité des touristes qui visitent notre pays, le Président de la République a exigé au gouvernement l'opérationnalisation de la Police touristique et a indiqué que la relance du secteur touristique passe également par une politique plus efficace et plus cohérente de la promotion de l'artisanat national, du patrimoine culturel et historique auprès des touristes et par la mise en place d'une politique fiscale plus adaptée⁶⁹.

L'analyse scientifique met cependant en évidence le fait que le tourisme peut exercer des effets négatifs sur les autres activités et que son irruption peut induire la disparition d'autres secteurs. Ce rôle négatif vient de la concurrence exercée pour l'accès aux ressources, à l'espace, à la main-d'œuvre, aux capitaux...⁷⁰ En fait, il semble que l'analyse par les impacts, qui, dans une approche de type bilan, aligne les aspects positifs et ceux négatifs, négliger la dimension dialectique qui met en exergue le fait que le bilan dépend surtout de la capacité des acteurs locaux à tirer profit du tourisme. Ensuite, des travaux sur l'histoire des lieux touristiques soulignent le fait que le déclin de certaines activités est parfois antérieur à

⁶⁹ Publication du journal sénégalais en ligne, du Mardi 21 Janvier 2014 : www.dakaractu.com consulté le 24 Décembre 2016 à 18h00mn.

⁷⁰ VIOLIER, Philippe.2013.Le tourisme un phénomène économique, op.cit., p.159

l'apparition du tourisme et même que les difficultés rencontrées par un secteur peuvent favoriser l'émergence du tourisme en libérant des ressources comme des bâtiments, de la main-d'œuvre, des capitaux...

Ainsi, à titre d'illustration, en Normandie, l'artisanat textile a plutôt subi la concurrence redoutable de l'affirmation de l'industrie textile dans les villes alors que le tourisme a permis aux habitants de la Côte fleurie de passer à autre chose et a sauvé le savoir-faire traditionnel par la patrimonialisation et notamment l'entrée dans les musées de l'artisanat de la dentelle⁷¹. A partir des Baléares, des empires hôteliers mondialisés ont été lancés par la conversion des capitaux bancaires et agricoles dans le tourisme⁷².

2.2- L'impact socioculturel du tourisme

Le tourisme peut avoir des effets non négligeables sur les modes de vie, la culture et les relations sociales des populations hôtes, appelés impacts humains. Ces effets dynamiques et variés amorcent des changements dans le style de vie, les systèmes de valeurs, les traditions, les relations familiales et communautaires, la conduite morale, la santé et la sécurité dans les destinations touristiques. Les effets sociaux et culturels du tourisme font l'objet d'une attention particulière de la part des gestionnaires et des scientifiques et sont largement documentés. En fait, c'est maintenant une discipline universitaire à part entière, avec des applications non seulement dans le tourisme mais aussi en géographie, en histoire moderne, et en anthropologie.

Ces conséquences sociales et culturelles ne font pas vraiment partie de ce dossier et leur présentation est donc limitée à quelques problèmes récurrents dans de nombreuses destinations. Cependant, ceci ne réduit pas leur importance dans le concept de tourisme durable, qui appelle à un tourisme géré par les populations locales qui respecte les traditions et les cultures locales et qui améliore de façon notable et équitable les conditions de vie dans les destinations touristiques.

Les principaux impacts sociaux et culturels du tourisme et de l'industrie hôtelière sont évoqués ci-dessous et il est certain que le tourisme n'est pas le seul responsable de ces

⁷¹ Daniel Clavy, *La façade littorale de Paris. Le tourisme sur la côte normande : étude géographique*, Ophrys, Paris, 1977.

⁷² Miguel Seguí Llinás, *les nouvelles Baléares. La rénovation d'un espace touristique mythique*, coll. « tourisme et sociétés » l'Harmattan, Paris, 1995.

changements. La mondialisation de l'économie et du commerce, ajoutée à l'influence croissante des économies occidentales y contribue aussi de manière importante⁷³.

Des problèmes d'occupation de la Basse Casamance et de propriété sont apparus spécialement autour des parcs et des réserves locales ayant été aménagées sur des terres appartenant traditionnellement aux communautés locales. Le rôle et les droits des populations locales vivant dans ces zones protégées ont donné naissance à des conflits entre ces communautés et les autorités en charge de l'aménagement du territoire. La concentration d'infrastructures de tourisme surpeuplées peut créer des «ghettos touristiques» où les ressources et les infrastructures de base sont à partager entre les équipements touristiques, l'industrie locale et les propriétaires locaux. Lorsque les ressources manquent en début de saison, les infrastructures touristiques sont prioritaires, ce qui peut soulever certaines tensions avec les populations locales. Quelques attractions touristiques sont aussi des lieux de culte et d'intérêt culturel pour les populations locales, ce qui peut aboutir à des conflits entre les communautés locales et l'industrie du tourisme.

L'apparente richesse des touristes peut provoquer certains antagonismes et encourager l'effet de démonstration. Les touristes sont vus en possession de biens matériels comme des appareils photos, des appareils électroniques, des vêtements à la mode, etc. Les touristes paraissent mener une vie insouciant et divertissante, une impression accentuée par le fait que les gens en vacances se comportent de façon moins responsable et plus décontractée qu'ils ne le feraient chez eux. Ceci peut développer un complexe d'infériorité chez les populations locales particulièrement chez les jeunes qui en viennent à changer leurs valeurs et styles de vie en imitant le comportement et les modes de consommation des touristes. C'est ce que l'on nomme l'effet de démonstration.

Bien que l'industrie touristique soit un très gros employeur, les métiers réservés aux employés locaux sont souvent peu qualifiés et peu rémunérés alors que les métiers de direction sont réservés aux expatriés⁷⁴. Dans ce cas, le tourisme ne contribue pas à améliorer les capacités et les conditions de vie locales. Afin de faire face à ce problème, beaucoup de destinations touristiques ont établi une législation visant à limiter l'emploi des expatriés. Le tourisme a

⁷³ Vers un tourisme durable : Guide à l'usage des décideurs, Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), 2005, p. 10-11.

⁷⁴ Programme pour le tourisme durable, PNUE, 2002, <http://www.uneptie.org/pc/tourism>, consulté le 26 Novembre 2016 à 22h36mns.

introduit et augmenté l'alcoolisme, les jeux d'argent, la prostitution, et l'abus de drogue dans les populations locales, aggravant notamment la criminalité et les problèmes de santé.

Le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) a réalisé en 2002 un inventaire synthétique des impacts socioculturels du tourisme qu'il répertorie en quatre grands domaines :

➤ **Une érosion culturelle**

Le tourisme associé à la marchandisation entraîne des transformations des cultures locales notamment les rituels religieux, ethniques, traditionnels ainsi que les manifestations coutumières et les festivals sont souvent réduits folklorisés.

Dans ce contexte, les voyageurs désirent souvent retrouver des éléments reconnaissables de leur propre culture pour se sentir à la fois chez soi et ailleurs. Donc, la standardisation touche les équipements, les logements et la nourriture.

Ainsi, les artisans locaux font alors évaluer la conception de leurs produits artisanaux pour adapter aux goûts de leurs nouveaux clients.

➤ **Un choc des cultures**

Le tourisme entraîne souvent une rencontre des champs socioculturels très éloignés et il existe des limites au changement du système social d'une personne avec une culture différente.

Des déséquilibres économiques peuvent aussi se manifester lorsque des locaux veulent imiter le style et le niveau de vie des étrangers qui viennent visiter leur territoire. Ceci peut augmenter des dépenses du budget familial et amplifier des tensions sociales ethniques

Certains comportements de touristes (habillement, consommation d'alcool) qui ne respectent pas les normes sociales, culturelles et religieuses du pays, peuvent créer des ressentiments chez certains locaux et provoquer des réactions d'extrémisme.

➤ **Des discriminations professionnelles**

Certaines activités touristiques aboutissent parfois aux emplois peu qualifiés et peu rémunérés pour les locaux et à une réparation des salaires élevés pour les étrangers.

➤ **Des conflits d'usage**

L'occupation de l'espace et le milieu socioculturel peuvent se heurter sur un territoire car il existe souvent une concurrence entre les usages traditionnels et les infrastructures touristiques.

La spoliation de la situation sociale née de la croissance de l'urbanisation et la fréquentation d'un territoire a pour conséquences : l'augmentation du taux de criminalité (vols et commerce de drogue...) et le recours au travail des enfants.

En plus, la forte présence des visiteurs étrangers dans les zones touristiques de la Basse Casamance a comme effet d'affaiblir le tissu social de la communauté d'accueil et d'affecter le sentiment d'appartenance.

L'introduction soudaine d'un tourisme de masse dans une région telle que la Basse Casamance a certainement un impact négatif sur sa population qui est jusqu'à présent protégé par son isolement.

2.3- L'impact environnemental du tourisme

Comme toutes les industries, le tourisme a un impact sur l'environnement. Il est un grand consommateur de ressources naturelles telles que le sol, l'eau, le pétrole, l'électricité et la nourriture, génère des quantités importantes de déchets et de rejets atmosphériques et il est responsable de la protection de vastes zones d'habitat naturel.

Les réserves forestières et les paysages remarquables ont d'abord été préservés pour leur attractivité touristique. Selon L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), plus de 100 000 réserves naturelles auraient été créées de par le monde. Le tourisme est un élément essentiel pour la conservation des monuments historiques, les sites archéologiques, les bâtiments anciens et les monuments à valeur religieuse ou culturelle⁷⁵. L'Europe, avec son riche patrimoine et la diversité de ses monuments, de ses églises, de ses cités et de ses villages est peut être le meilleur exemple au monde pour la conservation d'un patrimoine à des fins touristiques.

⁷⁵ Conservation du patrimoine historique, www.unepatie.org consulté le 06 Décembre à 21h00mns

❖ **Contributions financières**

Le tourisme peut contribuer de façon directe à la conservation des zones et habitats sensibles. Les recettes générées par les ventes de billets et d'autres sources similaires peuvent être réinjectées spécifiquement dans la protection et la gestion des zones sensibles du point de vue environnemental. Le parc de la Basse Casamance représente l'illustre exemple malgré la crise politico-militaire qui a secoué plus de trois décennies cette destination.

Certains gouvernements extraient des revenus de sources indirectes voire étrangères aux parcs et zones de conservation. Des taxes d'utilisation, les impôts sur le revenu, des taxes sur les ventes ou la location d'équipement récréatif et les droits perçus sur l'octroi de licences pour des activités telles que la chasse et la pêche peuvent fournir aux gouvernements des fonds nécessaires à la gestion des ressources naturelles. Ces recettes peuvent être utilisées pour des programmes ou activités générales de conservation, tels que le paiement des salaires des gardes du parc et pour l'entretien du site. En plus, une large partie des recettes sur des sites culturels et des parcs naturels est réinjectée dans l'aménagement de l'environnement.

Les fonds issus du tourisme peuvent être également utilisés pour la rénovation de vieux bâtiments qui peuvent servir plus tard à des infrastructures touristiques et hôtelières.

En ce sens, certains bâtiments de la Basse Casamance peuvent être aménagés en maisons d'hôte, en musées ou en centres de conférence ainsi que des sites historiques célèbres sont autant de lieux d'attrait pour les visiteurs.

Le secteur du tourisme de la Basse Casamance est donc à la croisée des chemins. La région est à cinq heures approximatives de l'Europe, principal marché émetteur à l'échelle mondiale, avec 70km de plages susceptibles d'être aménagées. Son emplacement en fait l'une des régions les plus prisées de la destination Sénégal. La Basse Casamance semble réunir beaucoup d'atouts pour se doter d'un secteur touristique moderne. Il appartient aujourd'hui aux populations locales et aux professionnels du tourisme de les valoriser.

❖ **Amélioration du management environnemental**

Une bonne gestion des établissements et installations touristiques en particulier des hôtels, peut augmenter les bénéfices des zones naturelles. Mais, ceci requiert, en amont, une organisation minutieuse pour un développement contrôlé, basé sur une analyse des ressources environnementales, culturelles et historiques de la localité. L'organisation et la planification

permettent de se décider sur un choix ou d'identifier des moyens de les rendre compatibles. Dans le cas du développement du tourisme, une bonne organisation en amont permet de prévenir des erreurs dommageables et coûteuses et d'éviter une détérioration graduelle des atouts environnementaux et culturels qui nuit à terme au tourisme.

Dans de nombreuses parties du monde, le tourisme a permis l'introduction de moyens de gestion et de contrôle pour maintenir la qualité de l'environnement et de permettre aux clients de vivre une expérience satisfaisante.

En proposant un contact direct avec la nature et l'environnement, le tourisme a le potentiel de sensibiliser le public à l'environnement ainsi qu'aux problèmes s'y rapportant. Cette confrontation peut aider à mieux comprendre la valeur intrinsèque de la nature, aboutir à un comportement plus responsable et mener à prendre part à des activités de préservation de l'environnement. Les touristes et les entreprises liées au tourisme consomment une énorme quantité de produits et de services. Les encourager à n'utiliser principalement que ce qui est produit ou proposé dans le respect de l'environnement peut avoir un très fort impact bénéfique sur l'environnement à l'échelle planétaire.

Tableau 5 : Diagnostic des effets bénéfiques et néfastes des types de tourisme.

Type de tourisme	Effets bénéfiques potentiels	Effets néfastes potentiels
<p>Grandes stations de villégiature, grands hôtels ou entreprises</p>	<ul style="list-style-type: none"> •Création de nombreux emplois, ressources pour soutenir la formation ; •Compétences commerciales et marketing ; stabilité financière •Capacité d'investir dans des systèmes de gestion environnementale et les nouvelles technologies •Potentiel de diversification du marché pour réduire le caractère 	<ul style="list-style-type: none"> •Empreinte écologique potentiellement importante •Fuites économiques potentiellement plus importantes, notamment le rapatriement des profits •Anonymat et manque d'authenticité •Risque d'exploitation de la communauté et/ou de l'environnement et manque d'influence locale

<p>similaires</p>	<p>saisonnier de l'activité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Possibilité d'absorption de gros volumes de visiteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Possible absence d'engagement à long terme avec les PME et les microentreprises locales
<p>Tourisme fondé par la communauté locale</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Produits appartenant à et/ou exploités par la communauté avec partage des bénéfices économiques et sociaux • Sensibilisation de la communauté en général, ce qui stimule le soutien local à la conservation de la culture et de la nature • Offre de prestations authentiques basées sur le savoir local • Plus grande sensibilisation et soutien des visiteurs aux problèmes locaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Toute incertitude concernant la propriété et le manque d'esprit d'entreprise peuvent conduire à une faible viabilité économique • Difficulté d'assurer une répartition équitable des bénéfices • Manque de compétences commerciales et accès difficile aux marchés • Il peut être difficile de rompre la dépendance à l'égard de l'assistance extérieure
<p>Entreprises d'écotourisme</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt croissant du marché <p>Tous les produits d'écotourisme doivent être par définition spécialement conçus pour avoir un impact minimum sur l'environnement et pour soutenir la conservation et les communautés</p> <ul style="list-style-type: none"> • Adaptées aux régions fragiles/protégées 	<ul style="list-style-type: none"> • Localisation dans des aires naturelles voire au milieu de communautés autochtones, crée un risque d'impact intrusif • Possibilité d'utiliser abusivement le terme d'écotourisme sans procurer les impacts positifs correspondants

		<ul style="list-style-type: none"> • Attraction pour les visiteurs
		est souvent saisonnière
Entreprises de tourisme d'activités	<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt croissant du marché • Avantages récréatifs certains • Possibilité d'allonger la saison <p>Peut générer un nouveau tourisme dans les zones rurales isolées</p> <ul style="list-style-type: none"> • Certaines activités sont sans danger pour l'environnement 	<ul style="list-style-type: none"> • Peut être extrêmement préjudiciable à l'environnement s'il est mal géré ou contrôlé • Inquiétudes potentielles concernant la sécurité des visiteurs
Entreprises de tourisme culturel	<ul style="list-style-type: none"> • Soutient la conservation du patrimoine et la richesse culturelle • Possibilité d'allonger la saison • augmente la sensibilisation des visiteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Risque de dégradation de la culture, à moins d'être correctement gérée.

**TROISIEME PARTIE : DIFFERENTES
STRATEGIES DE VALORISATION DU
PATRIMOINE CULTUREL ET
HISTORIQUE DE LA BASSE
CASAMANCE**

Sauvegarder le patrimoine, le protéger, le restaurer n'a de sens que si l'on permet au plus grand nombre de profiter de la beauté des bâtiments et de ce qu'ils nous apprennent sur notre histoire.

La valorisation passe notamment par la mise en place d'itinéraires culturels thématiques qui peu à peu offrent aux curieux des panneaux présentant l'histoire et l'architecture des bâtiments protégés sur l'ensemble du territoire de la Basse Casamance

C'est aussi à travers l'opération sur le patrimoine que la Basse Casamance favorise l'émergence de projets de valorisation et de sensibilisation au patrimoine.

Réalisé un partenariat avec les associations, les passionnés d'histoire, les collectivités et institutions en vue de valoriser le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance à des fins touristiques. En effet, cette collaboration de cette envergure est une fabuleuse vitrine de la diversité d'ordre patrimonial.

En Basse Casamance, les expositions, les publications et les animations pour faire vivre et découvrir le patrimoine doivent être organisées. Après une exposition et une publication sur le patrimoine culturel et historique de la région, les archivages permettent de bien le connaître, le protéger et enfin le valoriser pour le rendre accessible non seulement aux populations locales mais aussi aux visiteurs étrangers.

En vue de revitaliser et de développer le tourisme de la Basse Casamance, des stratégies de valorisation de son patrimoine culturel et historique sont à déceler.

Chapitre 1 : La mise en place de stratégies de valorisation du patrimoine

La Basse Casamance est très riche de par ses potentialités culturelles, naturelles, savoir-faire traditionnels uniques en son genre et au terroir. La valorisation de son patrimoine culturel et historique va engendrer de nouveau une bonne position de la Basse Casamance dans le cadre de revitalisation et de développement du tourisme. Ainsi, pour la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, des stratégies pour sa mise en valeur ont été proposées. Elles sont comme suit :

1.1- Les stratégies de formation et de communication

Pour faire valoir le patrimoine, les voyageurs, les gestionnaires de sites, les collectionneurs mettent en œuvre des techniques de communication proches de celles qu'emploient les autres agents économiques : analyses de publics, éditions, relation média, marketing, salons, sites Internet. Ils utilisent aussi des concepts et des argumentaires qui se réfèrent aux représentations que les visiteurs se font des biens culturels et historiques et prennent en compte les habitudes de consommation des touristes.⁷⁶

La stratégie de formation nécessite une succession de recherches et d'événements scientifiques consacrée aux liens entre communication publique et développement territorial lorsqu'ils se couplent à la valorisation du patrimoine culturel et historique. Elle s'inscrit aussi dans un programme de formation dans le cadre de revitalisation et de développement du tourisme de la localité.

Dans le cadre de la mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, la reconnaissance et la reconstitution de ces biens patrimoniaux doivent être le centre d'intérêt au cours des programmes de formation.

La perspective d'une participation ou d'une formation de l'exploitation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance contribue largement à accroître la sensibilité des populations locales ainsi que les professionnels du tourisme. Ces derniers assurent plus aisément la protection et l'entretien des biens patrimoniaux en vue de revitaliser et de développer le tourisme de la Basse Casamance.

⁷⁶ Lazzarotti, 2011. Olivier, *Patrimoine et Tourisme*, Ed. Belin, Paris, p110

Pour l'essentiel, l'intégration des communautés locales au processus de valorisation passe par l'emploi. Dans la plupart des cas, l'accès aux emplois nécessite une formation.

Lors de la formation, on met en œuvre des dispositifs performants lorsqu'il s'agit de conserver un savoir-faire ancestral lié aux métiers de la construction, de la décoration utiles à la protection et à la restauration du patrimoine de la Basse Casamance et lorsqu'il faut aussi former des guides locaux qui sont chargés de présenter et d'expliquer le patrimoine de la localité.

En outre, la mise en place de programmes de formation permet de renforcer et de créer les qualifications nécessaires pour la mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance dans l'optique de revitaliser et de développer le secteur touristique.

Partant du constat, la formation est un élément incontournable dans le processus de la valorisation du patrimoine et la communication en est aussi un autre.

La communication média (presse, affichage, télévision, cinéma...) représente un poste budgétaire important. Toutefois, rare sont les opérateurs culturels qui peuvent accéder aux supports à très forte audience comme la télévision. Le recourt aux supports presse et à l'affichage est beaucoup plus fréquent. Dans le cadre de la communication sur la région de la Basse Casamance, les médias doivent diffuser périodiquement des documents d'information, des journaux ou brochures détaillant les programmes saisonniers.

La mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Base Casamance passe d'abord à la découverte et conduit à structurer la production des documentaires consacrés aux biens patrimoniaux du terroir.

En plus, les flyers, les dépliants, les brochures diffusées sur les sites de vente et les affiches correspondent à des formes de communication. A côté de ces formes de valorisation, les professionnels du tourisme ainsi que les acteurs culturels recourent de plus en plus à des modes de communication personnalisés. Il s'agit d'adresser un message ou une information à un usager potentiel. Ces techniques très élaborées reposent sur l'adaptation du message à son public récepteur et sur l'usage de fichiers.

La communication sur le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance doit accompagner les procédures en les mettant en scène voire en les légitimant par l'image et le

texte. C'est à travers ces mutations et ces transformations que le contexte spécifique s'impose dans une communication basée sur la notion d'authenticité.

Le premier pilier de la communication du patrimoine est basé sur la création d'un l'office du tourisme qui a pour objet de répertorier tout le patrimoine de la Basse Casamance et de le mettre à la disposition des citoyens nationaux et des visiteurs étrangers.

Le second pilier est le marketing territorial qui se traduit par un mécanisme ou par trop de fonctionnalité de différentes stratégies appliquées à des territoires hétérogènes et de plus en plus réclamé par les décideurs locaux. Comme dans toute démarche marketing, on mobilise les ressources comme les initiatives sur le plan local et on mutualise des forces collectives dans des marchés concurrentiels, voire des offres de territoire pour donner une meilleure image possible.

Si une pareille activité est encore confiée à des organisations ou associations, elle s'intègre maintenant dans toutes les politiques de communication par l'image des collectivités territoriales. Cette démarche permet d'être davantage en phase avec les préoccupations des publics et de hiérarchiser les objectifs comme le suivi d'image et de valorisation du patrimoine.

Le troisième pilier est l'e-administration et ses projets de dématérialisation totale. Les citoyens sont dorénavant cyber dans les villes intelligentes et vivent dans leur quotidien. Cette transformation digitale affecte déjà toutes les organisations professionnelles.

Les technologies numériques ont très rapidement équipé la boîte à outils du communicant public, de par leur interactivité et comme soutien au processus lié au partage d'informations et à la transmission de données permettant entre autres d'offrir aux populations locales un accès simplifié, doublé d'un éventail de services ou d'applications. L'e-développement des territoires regroupe, à la suite, les politiques publiques qui visent à favoriser la transition socio-écologique comme la mise en réseau des citoyens à des fins de cohésion sociale.

Pour Emmanuel Eveno⁷⁷, par exemple, « *la notion d'Internet citoyen renvoie à travers les usages et les usagers d'Internet à un mode de gouvernement de la Cité auquel participerait*

⁷⁷ Eveno, Emmanuel. 2010. *À la conquête des nouveaux territoires en réseaux. Les réalités de l'Internet Territorial dans les communes*. France : Territorial éditions, p.124

activement l'ensemble des citoyens en relation avec une montée en puissance de la démocratie participative».

Chacun s'accorde ainsi peu ou prou et sans adhérer aux discours d'accompagnement enchanté ou de séduction sur les possibilités et le développement des technologies numériques, qu'il reste beaucoup à faire en la matière notamment dans les domaines juridique et éthique.

Enfin, le dernier pilier représente les communications pour l'avenir et celles sur le passé dans lesquelles la problématique de la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance prend tout son sens.

Ces stratégies de communication permettent avant tout de sensibiliser les citoyens et de les fédérer sur un territoire dans une démarche dite participative. D'une part, le comportement responsable pour l'avenir s'appuie également sur les comportements irresponsables d'antan. On découvre qu'un territoire, c'est aussi une mémoire commune et un patrimoine à conserver, permettant aux habitants d'éclairer leur avenir avec les lumières du passé. Ces éléments sont de plus en plus développés avec des publications sur l'histoire des territoires, comme celle des mémoires industrielles ou guerrières.

D'autre part, La valorisation patrimoniale, autrement dit, le processus de patrimonialisation et de qualification d'un héritage local renvoie bien à la question de la place du patrimoine dans les projets de revitalisation et de développement du tourisme de la Basse Casamance. C'est aussi dans ce registre que nous plaçons volontairement la communication touristique.

Les politiques de valorisation des patrimoines et les pratiques communicationnelles se combinent ainsi dans ces quatre études de cas qui déploient des stratégies de valorisation et de promotion des patrimoines sous le sceau de l'authenticité en identifiant les dimensions et les indicateurs clés de ce qui fait leur réussite.

Précisons-le encore, l'accent est surtout mis sur les contraintes locales liées à la perception et aux traductions des acteurs de cette valorisation sur leur déficit de confiance dans le développement territorial, dans des situations où se rejoignent la communication touristique et le développement socioéconomique, la préservation et la réhabilitation des sites spécifiques dans des contextes sociaux souvent instables.

La valorisation reste donc vive et elle est même accentuée dans les politiques de revitalisation et de développement du tourisme avec des héritages architecturaux, naturels, culturels etc.

forcément multiples mais marqués d'une même et triple dimension : politique, économique et symbolique par rapport à identité du terroir.

1.2- Le projet de sensibilisation à la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance

Pour la mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance à des fins touristiques, la sensibilisation de la population, des acteurs culturels et professionnels sur l'importance des richesses patrimoniales du terroir est un aspect à ne pas négliger.

Pour cela, il faut impérativement renseigner, informer et éduquer la cible potentielle sur l'importance et les caractéristiques des ressources culturelles et historiques de la Basse Casamance. En effet, une sensibilisation participative des acteurs et des parties prenantes sur la valorisation du patrimoine culturel et historique à travers des stratégies basées sur la médiation culturelle est un socle du tourisme culturel.

En d'autres termes, la mise en œuvre d'une politique de sensibilisation des acteurs culturels et touristiques sans exclure reste une piste à explorer. Aussi l'insertion de certains modules de formation sur la culture patrimoniale dans le système de socialisation en commençant dans les classes primaires jusqu'au niveau universitaire sans occulter les centres de formations professionnelles, militaires, douanières et administratives. Cette formation doit être axée sur l'approche pédagogique ou andragogique visant le changement de comportement.

L'objectif de ce projet de sensibilisation est de renforcer la reconnaissance de l'ensemble des biens patrimoniaux culturels voire historiques de la Basse Casamance.

La participation active des populations de la Basse Casamance ainsi que l'implication des acteurs culturels et professionnels du tourisme à bien connaître et à bien identifier les différents types de patrimoine de la localité est d'une importance capitale. Pour ce faire, des séances de théâtre ou même des bandes dessinées sont à lancer et à mener dans le but de véhiculer des messages sur la valorisation du patrimoine culturel et historique à des fins touristiques dans la localité de la Basse Casamance. Le théâtre ainsi que les bandes dessinées sont en effet l'un des moyens les plus efficaces pour atteindre les populations ciblées.

Ces moyens pratiques de sensibilisation permettent facilement de mobiliser les populations dans l'optique de faire passer le message qui leur est destiné dans une ambiance joyeuse.

La perception du message est facilitée par la vision du spectacle interprété dans une langue qui leur est compréhensible.

Dans ce cas, le message à véhiculer dans la destination favorise un éveil de conscience dans toutes les localités et permet surtout de faire comprendre que le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est une richesse très attrayante et importante pour mieux développer et revitaliser le secteur du tourisme.

A l'instar de ce projet de sensibilisation, les parties prenantes plus particulièrement la population de la Basse Casamance va sentir la nécessité de mettre en valeur les biens patrimoniaux de ce terroir afin de ne pas être des témoins passifs de leur destruction ou bien de leur disparition. C'est en ce sens qu'un chef coutumier du département de Bignona nous a dit qu' « *accepter le pillage du patrimoine de la Basse Casamance revient à accepter d'effacer une partie de son histoire* ». ⁷⁸

1.3- Les stratégies de réhabilitation et d'exploitation

Le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance constitue un moteur du développement économique et social.

Disposer d'un patrimoine d'une qualité suffisante pour en envisager l'exploitation représente, pour une localité ou une région, un atout considérable. En effet, cette ressource est préexistante et gratuite. De ce point de vue, le cas peut être assimilé à une ressource naturelle et culturelle, comme, par exemple, une danse Ekonkone à Sigamar.

Contrairement à la plupart des activités secondaires et tertiaires, le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance n'est pas délocalisable.

Par contre, le patrimoine est fragile, il est susceptible de se dégrader par négligence ou destructions volontaires et sa mise en valeur peut contribuer, soit à accroître sa valeur économique, soit, au contraire, si elle est maladroitement réalisée, à la réduire, voire à la détruire.

L'exploitation patrimoniale est une activité concurrentielle qui exige un niveau de professionnalisme accru. Le fonctionnement en réseaux, qui associe les responsables de

⁷⁸ Entretien avec M. Balla Moussa Badji, sage et chef coutumier dans le département de Bignona le 27 Décembre 2016 à 11 heures 15 minutes

patrimoines divers à travers la Basse Casamance, est de plus en plus fréquent, tout comme les stratégies de «*labellisation*». Le plus prestigieux du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est considéré comme un véritable pactole pour les populations locales ainsi que les acteurs.

Les consommateurs sélectionnent de préférence les destinations labélisées et les opérateurs touristiques créent des produits spécifiques incorporant les sites. Ainsi, les perspectives de croissance du patrimoine culturel et historique sont très prometteuses.

L'appréhension du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance comme moteur de développement est un phénomène qui prend une allure rassurante dans le cadre de la valorisation.

La Banque mondiale a également commencé à instruire des projets de valorisation du patrimoine dans la seconde partie des années 1990, avec notamment la réhabilitation de la médina de Fès au Maroc, puis d'autres opérations autour du bassin méditerranéen. Ces initiatives marquent le retour de l'aide internationale au secteur du tourisme qui se limite pour l'essentiel à des investissements hôteliers, qu'elle avait délaissé depuis les années 1980. Ce retour à un secteur marginalisé s'est fait par l'entrée d'une thématique nouvelle, celle de l'héritage culturel et de la valorisation du patrimoine historique. En réalité, ces notions renvoient le plus souvent à une problématique locale, soit qu'il s'agisse d'un monument exceptionnel à proximité, soit le terroir dans son ensemble constitue un site remarquable et le lieu de culture. En ce sens, la Basse Casamance peut constituer l'archétype auquel cas on parle de patrimoine culturel et historique.

La mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est une étape préalable à un développement équilibré et respectueux de l'environnement. Ce patrimoine doit pouvoir améliorer les conditions de vie des populations, permettre un meilleur fonctionnement des réseaux publics et accompagner le développement touristique de la zone.

L'objectif visé également est de mettre en valeur des arts populaires et des traditions locales. L'impact économique est donc lié aux travaux financés et au développement touristique et les retombées de ces actions au bénéfice de l'environnement sont importantes grâce à l'amélioration du système de communication et de sensibilisation.

La notion de développement durable, et plus spécifiquement celle de tourisme durable, fait aussi référence à la recherche d'effets multiplicateurs tout en minimisant les stress

environnementaux et sociaux qu'induit toute exploitation touristique. Le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance se prête particulièrement bien à ce type d'approche.

De plus, le champ de l'ingénierie touristique culturelle s'étant élargi à l'immatériel et les projets de mise en valeur du patrimoine tiennent compte des principes de développement durable.

La mise au point de nouvelles méthodes d'analyse permet de trouver rapidement de nombreuses applications à la mesure du potentiel considérable de développement économique que recèlent les biens patrimoniaux historiques et culturels du monde en général et ceux de la Basse Casamance en particulier.

Chapitre 2 : Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées.

Le Sénégal occupe une place relativement marginale sur un continent pratiquement exclu du tourisme international. Sur le plan mondial, le Sénégal est à l'heure actuelle un pays qui par la contribution du gouvernement dans sa nouvelle stratégie politique de la destination Sénégal commence à montrer des signaux forts. Jusqu'à présent seuls les tours opérateurs et les touristes français mais également espagnols pour des raisons historiques, linguistiques et géographiques sont véritablement intéressés à ce marché. Cela ne veut pas dire pour autant que le pays n'ait pas de potentiel de développement.

A l'intérieur du pays (Sénégal), la Basse Casamance compte parmi les leaders vue son impact direct sur l'économie nationale du tourisme. Il faut noter que malgré le conflit qui date depuis 1982, c'est une des rares régions du Sénégal qui attirent plus de touristes de tous les horizons grâce à ses potentialités et ses richesses naturelles et culturelles. En dehors du contexte régional ou sous régional, il est également nécessaire de replacer la destination Basse Casamance dans un contexte national très concurrentiel (Mbour, Saint Louis...). Dans l'offre touristique, la Basse Casamance se repositionne grâce au retour progressif de la paix.

2.1- Les systèmes de valorisation du patrimoine

Considéré comme une valeur culturelle et sociale, chaque peuple a toujours besoin de se référer à son histoire pour assurer la continuité d'une identité qui évolue avec le temps. Le patrimoine est un bien collectif qui raconte l'histoire d'un peuple, d'une ville, d'un territoire et se transmet de génération en génération.

Le patrimoine permet aux générations actuelles de se situer dans le temps et de se repérer face aux mutations de notre société ; il est un élément de stabilité dans un monde en évolution rapide. Le patrimoine est aussi un élément essentiel pour permettre à un peuple de montrer sa différence par rapport aux autres sociétés, de manifester sa façon propre de penser et sa capacité de création culturelle.

La culture de chaque peuple est une création originale qui se manifeste dans tous les registres de la vie et les actes de la vie quotidienne comme les événements périodiques, les objets ordinaires comme les productions les plus sophistiquées. En se référant à la description de la Basse Casamance sur la valorisation du patrimoine culturel et historique, l'action en faveur de

ces biens patrimoniaux permet de perpétuer les éléments de cette culture nécessaires à l'existence de sa communauté.

Préserver le patrimoine⁷⁹, c'est choisir la réappropriation par un peuple de sa mémoire, une réappropriation qui peut être au cœur d'un projet collectif porteur de cohésion sociale.

Avant de valoriser le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, il faut d'abord le connaître et contribuer aussi à une meilleure connaissance mutuelle entre les communautés présentes sur ce territoire, chacune porteuse de sa propre culture, qui grâce à cela peuvent mieux vivre ensemble.

Il est aussi important de chercher à maintenir l'équilibre social qui implique la reconnaissance, le respect des différences et de l'identité culturelle de chaque peuple et de ses composantes. Ceci est un enjeu déterminant pour une politique de développement durable.

Par ailleurs, les éléments du patrimoine sont dans ce cas des solutions traditionnelles pour vivre dans un milieu ; ils demeurent souvent une ressource irremplaçable pour permettre aux populations de vivre en harmonie.

La perte ou l'abandon du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est un risque qui ne peut être sous-estimé tant aux modes de vie traditionnels qui se présentent aujourd'hui et dans le futur. Dans une perspective de développement, il apparaît clairement que les projets, même techniquement bien étudiés mais qui n'intègrent pas assez les aspects culturels, historiques, savoirs et savoir-faire locaux, ont peu de chance de réussir.

Au-delà de ce constat, on voit aujourd'hui que le patrimoine peut être concrètement un instrument du développement économique et territorial grâce à sa mise en valeur touristique d'abord et aussi comme vecteur de promotion du territoire.

Le tourisme mondial s'accroît considérablement depuis quelques années et ce mouvement va se poursuivre. Le potentiel que représente le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est un enjeu majeur pour la diversification et l'augmentation des offres de séjour.

Ainsi, la mise en valeur du patrimoine touristique de la Basse Casamance est une source de recettes financières multiples : droits d'entrée des sites visitables et des musées, vente de

⁷⁹ « Source d'échange, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. » in Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2001

visites guidées, d'objets dérivés, documents et photos, artisanat etc. Elle est aussi l'occasion de retombées économiques induites bien plus importantes c'est-à-dire les dépenses effectuées par les visiteurs pour l'hébergement, la restauration et les transports.

Pour les collectivités locales, elle est encore une source de revenus par les taxes perceptibles (sur le séjour, les transports, les sociétés de tourisme).

Les villes et les sites historiques de la Basse Casamance possèdent chacun leur propre patrimoine culturel unique qui constitue un trésor précieux appartenant non seulement à ces populations locales, à la nation mais aussi à l'humanité entière.

La transmission du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance aux générations futures est en quelque sorte assurée, tant il est menacé par le temps, les désastres naturels, les conflits produits par l'homme, les vols, les trafics et le pillage.

C'est la raison pour laquelle, la valorisation, la préservation et la protection du patrimoine pour les générations futures nécessite la mise en place d'un code de déontologie s'appuyant sur une série d'instruments normatifs et renforcé par le principe de la responsabilité collective de tous les acteurs de la région de la Basse Casamance.

Pour pouvoir valoriser le patrimoine de ce terroir, il faut inventorier tous les éléments du patrimoine en faisant le recensement et l'identification des ressources patrimoniales.

2.2- Les politiques de protection et de conservation

Les doctrines de protection et de conservation prennent en compte l'ensemble de l'histoire du patrimoine culturel et historique pour orienter les partis de restauration. En effet, Chaque génération et chaque collectivité ont en réalité une approche différente de leur patrimoine et les orientations, recommandations et prescriptions doivent être mûrement explicitées et justifiées afin de servir de référence.

C'est en 1964 qu'a été adoptée une « *Charte Internationale sur la conservation et la restauration* »⁸⁰, dite Charte de Venise. Elle codifie les devoirs des restaurateurs et leur donne des instructions pour préserver la lisibilité des interventions historiques successives ; elle les engage à veiller à ce qu'une nouvelle affectation n'altère ni l'ordonnance ni le décor des édifices ; chaque nouvelle intervention doit être réversible.

⁸⁰ Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, charte de Venise, 1964

De façon générale, la charte prévoit toutes sortes de garde-fous pour préserver la signification de l'édifice. Avant tout, elle demande que soient utilisés des matériaux et des techniques traditionnels. Elle demande que puissent être distingués les ajouts des parties originales afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire.

Le Sénégal a ratifié toutes les conventions relatives à la protection et à la conservation du patrimoine de la charte de Venise de 1964. Il en résume ainsi que la Basse Casamance est naturellement concernée par cette même loi de la protection et de la restauration du patrimoine.

Les techniques à mettre en œuvre sont déterminantes pour mener à bien un programme de travaux de conservation, de restauration, de réhabilitation, de réutilisation et de sa mise en valeur.

Historiens, architectes, archéologues ont de tout temps contribué par leurs publications, recommandations, dictionnaires à définir les bases de la connaissance, les techniques et doctrines de conservation et de restauration⁸¹.

Lors des colloques nationaux ou régionaux, les entretiens sur le patrimoine ont permis d'échanger les connaissances et les expériences et les progrès de la science et des techniques ont été et sont encore permanents.

L'engouement constant des institutions publiques et privées pour des travaux de qualité a généré une véritable passion du public et des débats européens et internationaux. Des chartes, des conventions et des accords ont dégagé, de manière collégiale, des orientations, des recommandations et aussi des contraintes à respecter. Tous ces éléments cités précédemment ont permis de garantir la sauvegarde du patrimoine culturel, historique et naturel de la Basse Casamance.

C'est en ce sens que, certains, comme Viollet-le-Duc, ont affirmé que *« restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »*.

De nos jours, les principes de restauration et de protection ne sont plus les mêmes.

La Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, réunie à Paris du 17 octobre au 21 Novembre 1972, en sa dix-septième session⁸² :

⁸¹ Doctrine et techniques de conservation, <https://wikipedia.org/wiki> consulté le 28 Novembre 2016 à 23h15mns.

- Constatant que le patrimoine culturel et le patrimoine naturel sont de plus en plus menacés de destruction non seulement par les causes traditionnelles de dégradation mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique qui les aggrave par des phénomènes d'altération ou de destruction encore plus redoutables ;
- Considérant que la dégradation ou la disparition d'un bien du patrimoine culturel et naturel constitue un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde ;
- Considérant que la protection de ce patrimoine à l'échelon national reste souvent incomplète en raison de l'ampleur des moyens qu'elle nécessite et de l'insuffisance des ressources économiques, scientifiques et techniques du pays sur le territoire duquel se trouve le bien à sauvegarder ;
- Rappelant que l'Acte constitutif de l'Organisation prévoit qu'elle aidera au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir en veillant à la conservation et à la protection du patrimoine universel et en recommandant aux peuples intéressés des conventions internationales à cet effet ;
- Considérant que les conventions, recommandations et résolutions internationales existantes en faveur des biens culturels et naturels démontrent l'importance que présente, pour tous les peuples du monde, la sauvegarde de ces biens uniques et irremplaçables au peuple qu'ils appartiennent ;
- Considérant que certains biens du patrimoine culturel et naturel présentent un intérêt exceptionnel qui nécessite leur préservation en tant qu'élément du patrimoine mondial de l'humanité tout entière ;
- Considérant que devant l'ampleur et la gravité des dangers nouveaux qui les menacent il incombe à la collectivité internationale toute entière de participer à la protection du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle, par l'octroi d'une assistance collective qui sans se substituer à l'action de l'Etat ;
- Considérant qu'il est indispensable d'adopter à cet effet de nouvelles dispositions conventionnelles établissant un système efficace de protection collective du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle organisé d'une façon permanente et selon des méthodes scientifiques et modernes ;

⁸² Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, Adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session Paris, le 16 novembre 1972.

Après avoir décidé lors de sa seizième session, cette question fera l'objet d'une convention internationale et la présente convention constituée de 38 articles est adoptée le seize Novembre 1972.

2.3- Le projet de l'établissement d'agenda culturel

L'ambition majeure de l'agenda culturel et touristique est de faire découvrir la Basse Casamance dans la globalité et la symbiose de ses ressources naturelles, humaines, culturelles et économiques.

C'est une ambition dont l'accomplissement s'articule autour de la découverte de sites, de l'identité culturelle et d'activités intégrant plusieurs aspects de la vie des populations de la Basse Casamance.

En outre, la conception de l'établissement d'un agenda culturel est la participation au sens large à toute forme de représentation qu'une société ou une localité se donne d'elle-même.

La Basse Casamance se singularise dans son art de vivre, son architecture unique en son genre, ses créations artistiques, ses valeurs culturelles et ses croyances ancestrales.

L'élaboration de l'agenda culturel de la Basse Casamance procède d'une volonté affirmée de mieux valoriser le potentiel culturel et historique en vue de revitaliser et de développer le secteur du tourisme.

En d'autres termes, l'agenda culturel constitue l'annuaire des manifestations les plus importantes de la vie culturelle en Basse Casamance et il définit en ce sens la période de déroulement des activités événementielles.

Il contribue non seulement à la professionnalisation des acteurs culturels mais aussi à une programmation efficiente des activités des opérateurs touristiques. Concernant l'ensemble des communautés culturelles et ethniques, la variété de ses cibles en fait un facteur de cohésion sociale, ethnique et un puissant outil d'aménagement culturel du territoire.

Reposant sur les traditions ancestrales, l'identité culturelle épouse parfaitement les valeurs de tolérance, de partage et d'hospitalité.

Or, le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance dont les piliers sont ethniques, traditionnels, religieux ou encore coutumiers, est le principal canal par lequel nous pouvons attirer un nombre important de touristes.

En ce sens, il doit être mieux valorisé d'où la conception de l'agenda culturel et touristique régional de la Basse Casamance.

Ce document destiné aux visiteurs nationaux et surtout aux touristes étrangers désireux de découvrir les différentes facettes culturelles et historique de la Basse Casamance, est un important outil de revitalisation et de développement du tourisme.

Aujourd'hui, l'agenda culturel de la Basse Casamance est relatif aux potentialités dont dispose le terroir et de sa mise en valeur.

Faire un agenda culturel revient fondamentalement à valoriser tous les biens patrimoniaux de la zone. Ainsi, nous pouvons les énumérer comme suit :

➤ **La musique**

C'est la fête de la musique organisée annuellement durant le mois de Mai par le Ministère de la Culture en collaboration avec les acteurs locaux de la Basse Casamance. En effet, c'est une activité culturelle qui attire un nombre important de personnes.

➤ **La sortie du Kankourang**

La sortie du Kankourang (être mythique et gardien des valeurs chez les Mandingues) a lieu généralement en fin d'hivernage en Basse Casamance en l'occurrence à l'occasion des cérémonies de circoncision. C'est un événement qui prend un air de carnaval aux yeux des non-initiés et est rythmé par le « *Diambadon* » ou la danse des masques. Elle s'organise le plus souvent au mois de septembre et octobre⁸³. Ainsi, ce masque originaire de la Basse Casamance est classé patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2005.

➤ « *Foutampaf* » ou « *Boukout* »

Le rite d'initiation chez les Diolas autrement dit « *Foutampaf* » ou « *Boukout* » est une pratique à la fois traditionnelle et culturelle qui se fête en harmonie avec toutes les générations d'une communauté et ce rite engendre aussi une cohésion sociale dans la culture de la Basse Casamance. .

⁸³ SEYDI, Alphousseyni Diato. *Le Kankourang, masque d'initiation des Mandingues* Ecole Nationale des Arts du SENEGAL, Dakar, 2007

Il est également une cérémonie qui consacre le passage du statut d'adolescent à celui d'adulte. Sa périodicité varie selon les villages mais elle est de dix (10) ans ou plus dans la plupart des cas.

➤ **Abéné Festival**

D'après Demba Dieng, le village d'Abéné situé en Basse Casamance organise depuis 1994 un événement intitulé le festival d'Abéné. C'est un programme de musiques, de danses, de chants et de théâtre aux couleurs africaines.

Lors de ce festival, on assiste à la participation de toutes les régions du pays mais aussi de la Gambie et même d'Europe ou d'Amérique pour rencontrer ou découvrir la culture africaine en général et celle de la Basse Casamance en particulier ainsi que leurs ethnies à travers les arts.

Durant ce festival, nous y passons des fêtes de fin d'année, les pieds dans le sable, dans le tourbillonnement des traditions africaines et aux sons des djembés.⁸⁴

➤ **Le Festival Koom Koom**

C'est un festival également intitulé la calebasse. Il est célébré depuis 2008 et ce festival *Koom-Koom* est initié par le *GIE Goorgoorlu*. Il s'agit depuis lors de renforcer la préservation et la promotion du patrimoine culturel de la Basse Casamance. Etant entendu que la ressource sur laquelle est basée essentiellement ce festival reste et demeure un matériau qui accompagne toutes les ethnies de cette région Sud du Sénégal. Le caractère universel de la calebasse et son importance sur le plan culturel et économique donnent toute sa pertinence à une politique de promotion de ce matériau⁸⁵.

➤ **Festival du développement du Cap Skirring**

C'est un festival initié par les responsables de Vision 2000 dans le but de participer avec l'aide des autorités étatiques au développement de la Basse Casamance et de prôner l'action.

Pour ce faire, Théodore Kingbo et son équipe ont décidé d'investir la zone du Cap Skirring pour booster la relance des activités touristiques au niveau de cette station balnéaire. C'est

⁸⁴ Entretien avec monsieur DIENG, Demba, guide et interprète professionnel d'Abéné le 08 Décembre à 10h30mns

⁸⁵ Entretien avec Mamadou lamine Sidibé, guide professionnel à Kafountine le 04 Décembre 2016 à 10h05mns.

tout le sens du « Cap Skirring Beach Festival » qui est un grand événement socioculturel et éducatif. Chaque année, ce festival accueille un nombre important de touristes qui viennent de divers horizons pour la recherche d'authenticité et partager la joie avec la population locale.

➤ **Festival de danse et musique de Thionck-Essyl**

Ce festival est l'initiative de la Compagnie de danse traditionnelle *BAKALAMA*. C'est à partir de la sixième édition que les promoteurs du festival de danse et musique de Thionck-Essyl sont conscients de leur devoir citoyen, de leur rôle avant-gardiste à l'éveil des consciences, à l'éducation et à la sensibilisation des populations.⁸⁶

Dans ce sens, ils mettent en place la danse au service du développement régional à travers un programme culturel et artistique socialisant. Cette discipline illustre à merveille le rôle social et éducatif des arts en Basse Casamance et véhicule des messages tout en sensibilisant les touristes et les populations locales en les égayant.

C'est ce qui fonde l'esprit du festival de danse et musique de Thionck-Essyl et c'est une contribution de jeunes acteurs locaux conscients de leur responsabilité dans la politique de développement culturel de leur territoire⁸⁷. C'est aussi un festival qui est au bénéfice des artistes et des populations de Thionck-Essyl.

Lors de ce festival, le patrimoine culturel immatériel de la localité est revalorisé à travers la production de spectacles de dimension internationale et il a lieu le plus souvent au mois de Mai.

⁸⁶ Entretien avec M. Badji, Abdou Rahim, guide professionnel dans le département de Bignona le 18 Décembre 2016 à 11h23mn

⁸⁷ Entretien avec M.DIOUF, Modou, coordonnateur de l'office du tourisme de Ziguinchor le 15 Décembre 2016 à 10h45mns

Chapitre 3 : Les recommandations pour la valorisation du patrimoine culturel et historique en Basse Casamance

La Basse Casamance revêt un nombre important de potentialités culturelles et historiques vue l'originalité de son architecture traditionnelle impressionnante, de sa diversité ethnique, de ses savoir-faire traditionnels. La valorisation du patrimoine culturel et historique de ce terroir est un outil pour revitaliser et développer le secteur du tourisme.

Pour la mise en valeur de son patrimoine culturel et historique, certaines recommandations sont à proposer pour la revitalisation et le développement de l'industrie touristique de la Basse Casamance. Pour cela, il faut :

- Améliorer l'information du public sur le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance délaissé par les populations et les visiteurs ; utiliser tous les outils autorisés par le numérique pour aider à la promotion du patrimoine (référencement sur différents sites, l'accompagnement des visites par un commentaire téléchargeable sur téléphone) ;
- Conserver les œuvres, notamment à travers leur numérisation ;
- Développer notamment des éditions numériques pour certains ouvrages scientifiques, culturels et historiques de la Basse Casamance ;
- Travailler en parfaite synergie avec le ministère de l'éducation nationale à l'introduction et à l'enrichissement des programmes en histoire de l'art et du patrimoine ;
- Simplifier et rendre plus avantageux le transfert du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance aux collectivités locales (par la prise en charge de certains frais) ;
- Rendre plus transparente les procédures d'acquisitions de financement ;
- Mettre en place une procédure très encadrée dans le cadre de budgétisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance ;
- Mettre en évidence des œuvres sur le patrimoine de la Basse Casamance accessibles à distance, notamment via Internet ;
- Mettre en place des nouveaux moyens de médiation culturelle au sein des musées et des monuments de la Basse Casamance, qui réinventent l'expérience des visiteurs sur les références disponibles à travers la réalité ;
- Evaluer l'effet de levier des fonds publics octroyés sur la dépense privée en faveur du patrimoine ;
- Développer le mécénat par des campagnes d'informations ciblées ;

- Accentuer le rythme de la numérisation du patrimoine culturel immatériel de la Basse Casamance. Les fonds ainsi numérisés doivent être mis gratuitement à la disposition du public via Internet ;
- Convaincre les professionnels, les décideurs et les communautés locales de l'importance du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance et de son rôle dans le développement durable du secteur touristique ;
- Mettre en place un réseau actif de professionnels qui partagent une approche commune (visions et pratiques) et qui échangent des informations et des expériences ;
- Etablir des relations claires entre le patrimoine et les questions sociales, économiques, culturelles et environnementales.

CONCLUSION GENERALE

La Basse Casamance, région la plus méridionale et la plus verdoyante du pays, offre une diversité culturelle, un patrimoine historique et un patrimoine architectural unique.

Vue l'importance de son patrimoine culturel et historique, la Basse Casamance est une destination qui s'ouvre dans toute sa grandeur, dans toute sa splendeur et dans toute sa diversité culturelle et ethnique à une dynamique de revitalisation et de développement du tourisme du terroir. En d'autres termes, la Basse Casamance regorge d'énormes potentialités culturelles, historiques et architecturales.

Cela conforte cette assertion du Président poète Léopold Sédar Senghor qui disait : *«Visiter le Sénégal, c'est certes ce plaisir enivrant de découvrir cette Afrique énigmatique dans sa dualité résultant de la juxtaposition de deux mondes apparemment irréductibles l'un à l'autre : le Traditionnel et le Moderne mais aussi et surtout le privilège combien enrichissant de pouvoir limer sa cervelle contre celle d'autrui selon la formule heureuse de Montaigne, au sein d'un peuple où règne le primat de politesse»*.⁸⁸

Cette recherche nous a permis d'identifier les composantes du patrimoine culturel et historiques de la Basse Casamance et de répertorier l'ensemble de ses biens.

Cependant, les études empiriques au-delà de ces considérations théoriques et générales définissent une réalité tout autre celle de mettre en place des stratégies de valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance en vue de revitaliser et de développer le tourisme du terroir.

L'analyse faite nous montre que la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance est à la recherche de notoriété tant au niveau national qu'international et son émergence est le souci principal de tous les professionnels du tourisme.

Suite à notre réflexion, il nous semble que la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, telle qu'elle pose le débat de tous les jours, est plutôt considérée comme la préoccupation de toutes les communautés œuvrant dans le secteur du tourisme.

⁸⁸ C'est une assertion du président poète Léopold Sédar Senghor in Négritude tirée d'un article publié par M.SARR, Abdoulaye Diouf dans l'agenda culturel national, 2015, p.9

Et cela va jusqu'au fait de faire croire que la valorisation du patrimoine de la localité est un outil de revitalisation et de développement du tourisme. C'est ainsi que nous concevons qu'il est plus judicieux de penser à la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance. L'inventaire des ressources patrimoniales vers une exploitation concurrentielle et l'implication active de la population locale demeure ainsi une exigence.

Pour notre champ d'étude, vouloir mettre en valeur le patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance comme outil de revitalisation et de développement du tourisme est à notre avis la nécessité de mettre en place diverses stratégies à savoir la sensibilisation, la formation, la conservation et enfin l'exploitation.

Ainsi, pour la mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, des mesures d'accompagnement strictes doivent être prises en compte à savoir la réglementation, la protection des sites et la sensibilisation des visités et des visiteurs pour son épanouissement et pour qu'il puisse profiter aux populations locales.

La valorisation du patrimoine dans l'orientation de la destination touristique apparaît ainsi comme conditionnée en aval par un certain nombre d'acquis politiques et socioculturels.

Or, à ce jour, tous ces préalables à une revitalisation et à un développement du secteur touristique de la Basse Casamance sont encore peu disponibles dans la région.

L'analyse de l'impact des activités touristiques sur les conditions d'une valorisation du patrimoine de la région de Ziguinchor s'ouvrant sur l'extérieur permet de saisir les effets de développement qui pourraient être attribués à l'industrie du tourisme.

L'émergence de la dépense touristique devrait pouvoir aider à amorcer le processus de valorisation du patrimoine dans un contexte concurrentiel très rude du marché touristique et à favoriser le saut de l'économie vers un équilibre social.

Dans un contexte de valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance, peut-on envisager d'inscrire l'essentiel du patrimoine de cette localité sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BATAILLOU, Christian Jacques. 2010. *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*. Paris : Presses Universitaires de Perpignan

BOYER, Marc. 1996. *L'invention du tourisme*, coll. « Découvertes ». Paris : Gallimard

CUCHE, Denys. 1996. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte

CLAVY, Daniel. 1977. *La façade littorale. Le tourisme sur la côte Normande : étude géographique*. Paris : Ophrys

DE BERNIS, Gérard Destanne. 1988. *Théories économiques et fonctionnement de l'économie mondiale*. Paris : Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble-UNESCO.

DUPONT, Louis. 2002. *Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages*. Paris : Édition Harmattan.

EVENO, Emmanuel. 2010. *À la conquête des nouveaux territoires en réseaux. Les réalités de l'Internet territorial dans les communes*. France : Territorial Editions.

GREFFE, Xavier. 1999. *La Gestion du Patrimoine Culturel*. Paris : Anthropos

GREFFE, Xavier. 2009. *La politique culturelle en France*. Paris : Documentation Française

GREFFE, Xavier. 1984. *Economie des politiques publiques*. Paris : Dalloz

LAZZAROTTI, Olivier. 2011. *Patrimoine et Tourisme*. Paris : Editions Bélin.

LEHALLE, Evelyne. 2011. *Le tourisme culturel*. Paris : Editions Territorial.

LLINAS, Miguel Segui. 1995. *Les nouvelles Baléares, la rénovation d'un espace touristique mythique*, Collection « tourisme et sociétés ». Paris : Harmattan

MORIN, Edgar. 1962. *L'esprit du temps*. Paris : Grasset.

PATIN, Valéry. 2005. *Tourisme et Patrimoine*. Paris : La Documentation française.

PATIN, Valéry. 1987. *Les nouvelles images du patrimoine et la consommation touristique*, colloque « Tourisme et Patrimoine ». Paris : La Documentation Française

TISSOT Laurent. 2000. *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la suisse au XIXème siècle*, coll. « Histoire ». Lausanne : Payot

VIOLIER, Philippe. 2013. *Le tourisme un phénomène économique*. Paris : Documentation Française

THESES ET TRAVAUX ACADEMIQUES

GOURIJA, Seloua. *Tourisme et développement durable : quelles conjugaisons ? Cas du Maroc*, spécialité Sciences Economiques, Université du Littoral-Côte d'Opale, Maroc, 2007.

KEITA, Daouda. *Contribution sur la problématique de la protection du patrimoine naturel et culturel au Mali*, Université de Bamako, Mali, 2014.

SEYDI, Alphousseyni Diato. *Le Kankourang, masque d'initiation des Mandingues*, École Nationale des Arts du Sénégal, Dakar, 2007.

SONKO, Seedu Mukthar. *Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté*, spécialité Économie Sociale, Université de Toulouse, Paris, 2013.

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

Le rapport du plan d'action et dossiers de projet du pôle touristique de la Casamance.

Le rapport sur la situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, ANDS, 2013

Le rapport du service régional du commerce de Ziguinchor, 2009

La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, UNESCO, 1972

La convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, UNESCO, 17 Octobre 2003.

Le rapportt sur le projet de développement du tourisme cynégétique du pôle touristique de la Casamance, 2016

Le rapport sur le développement du tourisme rural intégré du pôle touristique de la Casamance, 2016.

LY, Bocar. La contribution sur le tourisme, secteur clé de l'économie sénégalaise, SAPCO-Sénégal, 2016.

REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

Définition du tourisme : <http://www.universalis.fr/encyclopedie> consulté le 10 Janvier 2017 à 20heures 00mn.

Situation géographique de la Casamance : www.investinsenegal.com , consulté le 20 Décembre 2016 à 16h15mns

Patrimoine de la Basse Casamance : <http://www.casamance-tourisme.sn> consulté le 22 Décembre 2016 à 19h30mns

Définition du patrimoine culturel : <http://www.omt.org> consulté le 23 Novembre 2016 18h30minutes

Cathédrale Saint Antoine de Padoue : www.catholic-hierarchy.org consulté le 15 Janvier 2016 à 8h30mns

Lutte traditionnelle en Basse Casamance : <https://www.casamance-tourisme.sn> consulté le 26 Novembre 2016 à 10heures.

Définition de la notion de patrimoine historique, <https://fr.m.wikipedia.org> consulté le 12 Décembre 2016 à 10heures.

Patrimoine naturel en Basse Casamance, <http://www.au-senegal.com>, consulté le 20 Décembre 2016 à 18h28mn

Publication du journal sénégalais en ligne, du Mardi 21 Janvier 2014 : www.dakaractu.com consulté le 24 Décembre 2016 à 18h00mn.

Programme pour le tourisme durable, PNUE, 2002, <http://www.uneptie.org/pc/tourism>, consulté le 26 Novembre 2016 à 22h36mns.

Conservation du patrimoine historique, www.uneptie.org consulté le 06 Décembre à 21h00mns

Doctrines et techniques de conservation, <https://wikipedia.org> consulté le 28 Novembre 2016 à 23h15mns.

ANNEXE

FICHES DE QUESTIONNAIRES

Prénom

Nom

Genre

Masculin

Féminin

Age

20-25ans

25-30ans

30-35ans

35 ans et plus

Localité

Ancienneté dans le secteur du tourisme :

Les promoteurs du tourisme sont-ils formés pour la bonne gestion du patrimoine ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le patrimoine de la Basse Casamance est-il protégé pour envisager une éventuelle valorisation ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quels sont les dispositifs pris pour la mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quelles sont les mesures de valorisation envisagées par les autorités publiques et privées ?

.....
.....
.....
.....
.....

Les moyens de financement sont-ils octroyés pour la restauration et la réhabilitation des biens culturels et historiques du terroir ?

.....
.....
.....
.....

Le média est-il impliqué pour la bonne diffusion du patrimoine de la localité ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quels sont les impacts du tourisme sur le patrimoine ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quels sont les différents patrimoines existants dans votre localité ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

LA LISTE DES PERSONNES INTERVIEWEES

Entretien avec M.FAYE, Tékhé, inspecteur du tourisme du pôle de développement Casamance le 28 Novembre 2016 à 10h30mns.

Entretien avec Chérif Moulaye Aidara, chef religieux dans la commune de Ziguinchor.

Entretien avec Médoune Dieng, adjoint au gouverneur chargé des Affaires Administratives le 14 novembre 2016 à 11h 30mns.

Entretien avec monsieur Kadialy Gassama, officier d'état et secrétaire général du conseil départemental de Ziguinchor le 23 Novembre 2016 à 11h22mns.

Entretien avec M. Séckou SADIO, agent municipal, la rencontre a eu lieu le 24 novembre 2016 à 10h 45mns.

Entretien avec M.BASSENE, Khalifa, maire de la commune d'Enampor le 15 Décembre 2016 à 17h30mns.

Entretien avec Monsieur célestin, DIATTA, chef coutumier dans le département d'Oussouye le 25 Décembre 2016 à 17heures30mns.

Entretien avec M. DIATTA, Ousmane alias Karfa, anthropologue et conservateur du musée Sangawatt de Diembering le 04 décembre 2016 à 11heures.

Entretien avec M. Balla Moussa Badji, sage et chef coutumier dans le département de Bignona le 27 Décembre 2016 à 11heures15minutes.

Entretien avec monsieur DIENG, Demba, guide et interprète professionnel d'Abéné le 08 Décembre à 10h30mns.

Entretien avec Mamadou lamine Sidibé, guide professionnel à Kafountine le 04 Décembre 2016 à 10h05mns.

Entretien avec M. Badji, Abdou Rahim, guide professionnel dans le département de Bignona le 18 Décembre 2016 à 11h23mn.

Entretien avec M.DIOUF, Modou coordonnateur de l'office du tourisme de Ziguinchor le 15 Décembre 2016 à 10h45mns.

Entretien avec M. KABO, Philippe, prêtre à la cathédrale Saint Antoine de Padoue le 22 Novembre 2016 à 10h00mn.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	7
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA BASSE CASAMANCE	18
Chapitre 1- La situation géographique de la Basse Casamance	20
Chapitre 2- La situation socio-économique de la Basse Casamance	23
Chapitre 3- Les formes de tourisme en Basse Casamance.....	30
DEUXIEME PARTIE : PATRIMOINE ET TOURISME	34
Chapitre 1 : La définition de la notion de patrimoine	36
Les différentes typologies du patrimoine.....	37
L'identification du patrimoine culturel.....	39
L'identification du patrimoine historique	58
Chapitre 2 : Les impacts du tourisme dans le patrimoine.....	61
Le tourisme, levier de développement économique	61
L'impact socioculturel du tourisme	66
L'impact environnemental du tourisme.....	69
TROISIEME PARTIE : DIFFERENTES STRATEGIES DE VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE DE LA BASSE CASAMANCE.....	74
Chapitre 1 : La mise en place de stratégies de valorisation du patrimoine	76
Les stratégies de formation et de communication	76
Le projet de sensibilisation à la valorisation du patrimoine culturel et historique de la Basse Casamance.....	80
Les stratégies de réhabilitation et d'exploitation.....	81
Chapitre 2 : Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées.	84
Les systèmes de valorisation du patrimoine	84
Les politiques de protection et de conservation.....	86
Le projet de l'établissement d'agenda culturel.....	89
Chapitre 3 : Les recommandations pour la valorisation du patrimoine culturel et historique en Basse Casamance	93
CONCLUSION GENERALE	95